

Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information (CESTI)



Revue Africaine de Communication

**FABRIQUE D'OPINIONS, ÉMERGENCE
D'ALTERNATIVES ENDOGÈNES
ET CITOYENNETÉ EN AFRIQUE**



Nouvelle Série
Numéro spécial 2025

REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION



**FABRIQUE D'OPINIONS, ÉMERGENCE
D'ALTERNATIVES ENDOGÈNES ET
CITOYENNETÉ EN AFRIQUE**

Sous la direction de

Pr Alioune DIENG,
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
Dr Abdou DIAW,
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
Dr Moustapha SENE,
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Nouvelle Série
Numéro spécial/Décembre 2025
ISSN : 3092-5630
e-ISSN : 3092-5614



Revue Africaine de Communication
Nouvelle série, Numéro Spécial, Décembre 2025

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Alioune DIENG, Professeur des universités, CESTI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Marc-François BERNIER, Professeur des universités, Université d'Ottawa (Canada)

N'guessan Julien AT CHOUA, Professeur des universités, Université Félix-Houphouët Boigny (République de Côte d'Ivoire)

Frédéric LAMBERT, Professeur des universités, Université Paris 2 Panthéon-Assas (France)

Anne PIPONNIER, Professeure des universités, Centre de recherche sur les Médiations, Université de Lorraine

Yahya DIABI, Professeur des universités, Université Félix-Houphouët Boigny (République de Côte d'Ivoire)

Annie LENOBLE-BART, Professeure émérite, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, (France)

Serge THÉOPHILE BALIMA, Professeur des universités, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)

Anna Paola SONCINI, Professeure des universités, Université de Bologne (Italie)

Modou NDIAYE, Professeur des universités, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Aimé-Jules BIZIMANA, Professeur agrégé, Université du Québec en Outaouais (Canada)

Mor FAYE, Maître de conférences (CAMES), Université Gaston Berger (Sénégal)

Marième Pollène NDIAYE, Maître de conférences (CAMES), Université Gaston Berger (Sénégal)

Namoin YAO - BAGLO, Maître de conférences (CAMES), ISICA/Université de Lomé (Togo)

Moustapha MBENGUE, Maître de conférences (CAMES), EBAD, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Djibril DIAKHATÉ, Maître de conférences (CAMES), EBAD, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Kouassi Sylvestre KOUAKOU, Maître de conférences (CAMES), EBAD,
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Sokhna Fatou SECK SARR, Maître de conférences (CAMES), Université
Gaston Berger (Sénégal)

COMITÉ DE LECTURE ET DE RÉDACTION :

Diégane SÈNE, Maître de conférences (CAMES), CESTI, Université
Cheikh Anta Diop

Dr Aminata KANE, Maître-assistante (CAMES), EBAD, Université
Cheikh Anta Diop

Dr Fatoumata Bernadette SONKO, Maître-assistante (CAMES),
CESTI, Université Cheikh Anta Diop

Dr Sahite GAYE, Maître-assistant (CAMES), Université Cheikh
Anta Diop

Dr Dominique-François MENDY, CESTI, Université Cheikh Anta
Diop

Dr Abdou DIAW, CESTI, Université Cheikh Anta Diop

Dr Ngagne FALL, CESTI, Université Cheikh Anta Diop

Dr Moussa DIOP, CESTI, Université Cheikh Anta Diop

Dr Alioune Badara GUEYE, CESTI, Université Cheikh Anta
Diop



Revue Africaine de Communication
Nouvelle série, Numéro spécial, Décembre 2025

Édité par

**Alioune DIENG,
Professeur Titulaire,
Université Cheikh Anta Diop
Dakar, Sénégal**



**UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'INFORMATION
(CESTI)**

Décembre 2025

© CESTI
ISSN : 3092-5630
e-ISSN : 3092-5614
Tous droits réservés

Maquette Première et Quatrième de couverture : Tiécoura Gueye,
CESTI, UCAD

Édition et mise en page : Professeur Alioune Dieng

Contacts :

Service commercial : +221 33 824 68 75 / +221 33 824 93 66
Emails : infos.cesti@gmail.com ; alioune1.dieng@ucad.edu.sn

Site Internet de la Revue : <https://rac.ucad.sn/>

Adresse :

Revue Africaine de Communication
CESTI/UCAD, BP 5005
Dakar-Fann
Sénégal

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES
DE L'INFORMATION
(CESTI)

Avenue Cheikh Anta Diop, BP 5005, Dakar, Sénégal

REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION



ISSN : 3092-5630

e-ISSN : 3092-5614

Emails : cesti@ucad.edu.sn ; alioune1.dieng@ucad.edu.sn

POLITIQUE ÉDITORIALE
DE LA
REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION

La *Revue Africaine de Communication* (RAC), qui s'adresse aux enseignants chercheurs, chercheurs, doctorants et professionnels de l'information et de la communication, publie des articles inédits, à caractère scientifique, sur les sciences, les pratiques et les technologies de l'information et de la communication dans le respect des normes internationales de conception, de rédaction et de présentation des travaux scientifiques.

De plus, elle souhaite contribuer, le plus largement possible, au développement des études portant sur l'analyse du discours, le droit, l'éthique et la déontologie des médias. Les domaines de l'information et de la communication sont articulés à d'autres champs disciplinaires tels que les sciences politiques, l'économie, la géopolitique, l'éducation, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique, le management, le marketing et la culture. La RAC, qui se veut un espace de dialogue interdisciplinaire, accepte aussi, dans sa partie *Varia*, des articles des autres disciplines dont l'intérêt pour le développement des sciences et des techniques de l'information et de la communication est évident.

La RAC paraît une fois par an avec un numéro thématique

et/ou un numéro spécial. Selon la procédure en double-aveugle (*Double Blind Peer Review*), une version anonyme de chaque texte proposé est soumise à l'expertise de deux spécialistes en la matière, en vue de l'évaluation et, éventuellement, de la révision. À cet effet, les critères retenus sont la pertinence et l'intérêt du thème abordé, l'originalité de la problématique et de la démarche logique adoptée, la tenue stylistique de l'article ainsi que sa cohérence avec l'ensemble du numéro et de la Revue. Les contributions peuvent être acceptées, refusées ou donner lieu à des propositions de révisions pour l'auteur. En cas de désaccord entre les deux experts, le Directeur de Publication de la Revue soumet la contribution à une troisième évaluation. Les textes et leur contenu relèvent de la seule et entière responsabilité des auteurs.

En cas de publication, tous les droits sont transférés à la Revue (Voir Code d'Éthique de la *Revue Africaine de Communication*). Les auteurs sont invités à suivre le modèle de présentation et de mise en page des articles publiés par la *Revue Africaine de Communication* (titres, résumé et mots-clés, normes topographiques, références bibliographiques, etc.).

1. Le titre de la contribution

Titre en français et en anglais : police Book Antiqua 12, en gras, centré, interligne simple.

Nom, Prénom(s), premières lettres en majuscules, et affiliation(s) des contributeurs : police Book Antiqua 10, en gras, alignés à droite, interligne simple.

2. Introduction, Titres des parties, Conclusion

Police Book Antiqua 11, en gras, alignés à gauche, pas de retrait, interligne simple.

3. Résumé et Mots-clés de la contribution

- **Le résumé de la contribution** (500 signes au maximum): Rédigé en français et en anglais, police Book Antiqua 10, sans gras, sans italique, sans retrait, aligné à gauche, interligne simple.
- **Contenu du résumé** : Intérêt scientifique du thème et de

l'objet de recherche, délimitation du champ et du contexte de recherche, problématique, objectif et hypothèses de recherche, méthode(s) d'analyse et résultats attendus.

- **Mots-clés** : police Book Antiqua 10, pas de retrait, alignés à gauche, cinq mots en minuscules séparés par des virgules, première lettre du premier mot en majuscule (version française) ; premières lettres en majuscules, cinq mots séparés par des points virgules (version anglaise).

4. Plan de l'article

Il est souhaitable que le texte de l'article soit organisé à trois niveaux :

- section : 1, 2, 3, ... (style Titre 1, gras, taille de police 11, sans retrait) ;
- sous-section : 1.1., 1.2., ... 2.1., 2.2..., etc. (style Titre 2, gras, taille de police 11, retrait 1,27) ;
- sous-sous-section : 1.1.1., 1.1.2. ... 2.1.1., 2.2.2, etc. (style Titre 3, gras, taille de police 11, retrait 1,27).

5. Citations

- **Longueur, police, style, format** :

Les citations brèves (de trois lignes et moins) sont encadrées par des guillemets à la française, sans italique, police Book Antiqua11.

Les citations de trois lignes et plus : retrait 1,27 cm, Book Antiqua 10, pas de guillemets : « Étudiant les rapports entre l'hypertextualisation et l'animation numérique, Saemmer affirme :

Les mots sur support numérique prennent des couleurs, se coulent dans de nouvelles formes graphiques ; en se disposant librement dans l'espace, ils suggèrent une simultanéité caractéristique de l'image ; en s'animant, ils acquièrent une dimension plastique ; en s'hypertextualisant, ils deviennent palpables, touchables. L'un des enjeux centraux de mon livre *Matières textuelles sur support numérique* était d'étudier les conséquences de l'hypertextualisation et de l'animation numérique sur le sens du texte. J'ai essayé de montrer qu'en principe, les possibilités d'interaction et de mise en mouvement

du texte, les nouveaux rapports entre images fixes et mots animés, vidéos et lettres statiques sur l'interface numérique ouvrent le champ sémantique du texte vers de nouvelles significations (2008 : 63). »

▪ **Source de la citation :**

À la fin de la citation, on indique la source (entre parenthèses) : Nom de l'auteur, année de publication, éventuellement la page, précédée de deux points.

En cas de coupure importante ou d'omission dans la citation, il faut placer entre crochets les points de suspension pour la représenter :

« L'un des enjeux centraux de mon livre [...] était d'étudier les conséquences de l'hypertextualisation et de l'animation numérique sur le sens du texte. » (Saemmer, 2008 : 63).

▪ **Auteur(s) mentionné(s) après la citation :**

« En outre, l'opinion, « relayée au plus haut niveau de l'État, aspirait à une plus grande transparence administrative, à l'image d'autres grands pays démocratiques. » (Ermissé, 1988 : 205).

▪ **Citation de deux auteurs :**

« La communication politique a toujours présenté une dimension technique. Dans l'Antiquité grecque, la rhétorique en était la manifestation principale, qui permettait l'utilisation stratégique du discours à des fins de persuasion. » (Gerstlé & Piar, 2020 : 31).

▪ **Plus de deux auteurs :**

- Une première citation :

« Plusieurs virtualités cohabitent dans le débat nucléaire. » (Faivret, Missika & Wolton, 1980 : 9).

- Une deuxième citation des mêmes auteurs :

« Attaquer une idéologie est un exercice périlleux » (Faivret *et al.*, 1980 : 10) ou selon Faivret *et al.* (1980 : 10), « attaquer une idéologie est un exercice périlleux ».

▪ **Citation d'une institution :**

Lors de la première citation, le nom développé de l'institution est mentionné suivi de son abréviation :

« Dans le monde, une augmentation significative de la demande en eau est prévue dans les prochaines décennies. » (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture [UNESCO], 2017 : 1).

- **Dès la deuxième citation, l'abréviation suffit :**

« Les ressources en eau (eaux de surface et eaux souterraines) sont renouvelées à travers le cycle continu d'évaporation, de précipitations et de ruissellement. » (UNESCO, 2017 : 10).

- **Dictionnaire :**

Le relativisme est « une doctrine qui admet la relativité de la connaissance humaine ». (*Le Petit Robert*, 1989 : 1651)

Nota Bene : Pour certains dictionnaires comme celui de l'Académie française, le titre, le numéro de l'édition et le numéro de page suffisent.

- **Citation d'un auteur ayant publié plusieurs documents la même année :**

Si le slogan est l'instrument de la propagande idéologique et de la communication efficace, la rhétorique est une arme à double tranchant, dont la modalité peut être méliorative ou péjorative. Du point de vue rhétorico-pragmatique, les tropes tels que la métaphore ou la périphrase servent à l'expression de l'hybridité linguistique, en faisant s'affronter des points de vue narratifs sur le thème de l'immigration. (Dieng, 2020 a : 54)

Avoir de l'esprit est un atout considérable dans la discussion, mais il se transforme en défaut majeur lorsqu'il s'agit d'éprouver la raison. La prééminence de l'esprit de finesse sur le jugement ne nie pas l'importance de la raison, mais elle permet à l'humaniste de distinguer le champ de la communication de celui du raisonnement philosophique et à élaborer les grands principes d'une éthique du jugement. (Dieng, 2020 b : 362)

- **Plusieurs auteurs de différentes œuvres cités simultanément :**

« Les enjeux de l'information et de la communication ouvrent des perspectives à la recherche. » (Boukacem-Zeghmouri & Rodríguez Bravo, 2019 ; Blanchard & Roginsky, 2020 ; Mattelart, 2016)

- **Citation d'un auteur par un autre auteur :**

« Un usage extensif de l'Internet a permis aux Zapatistes d'instantanément diffuser leurs informations et revendications au monde. » (Castells, 1997 [2010], cité par Mattelart, 2016 : 117)

Nota Bene : Lorsque la date de la première édition est mentionnée, celle de la dernière est mise entre crochets.

- **Ajout de mots dans la citation** : mettre les mots ajoutés entre crochets.
- **Paraphrase d'un texte écrit** :

« Pour Dieng (2024 : 39), "parole sans règle et parole sans foi destinées à faire perdre la face à l'interlocuteur, la polémique a partie liée avec le pouvoir et suscite de ce fait un questionnement dans ses rapports à l'éthique" ».

6. Ponctuation

Sauf exception (point d'exclamation ou d'interrogation), pas de ponctuation dans un titre. Entre le point ou la virgule et le mot qui les précède, il n'y a pas d'espace. En revanche, il y en a une, insécable, entre les guillemets à la française, les deux points, le point-virgule, les points d'exclamation ou d'interrogation et le mot. Les crochets et les parenthèses ne contiennent pas d'espace à l'intérieur, mais à l'extérieur.

On utilise exclusivement les guillemets à la française (« »), en prenant garde de placer une espace insécable après le guillemet ouvrant et avant le guillemet fermant. Les guillemets anglais doubles (" ") sont requis dans une citation de deuxième niveau, c'est-à-dire imbriquée dans une première citation.

7. Normes typographiques

Format : Document Word.

Police : Book Antiqua (BA), 11 pour le corps de l'article, 10 pour les citations.

Style : Normal

Reliure à gauche : 0 cm ;

Interligne : simple

Mise en page : custom size, 15/23 cm (File, Page setup, Paper size: custom size) ; marges : 2 cm (bas, haut, gauche, droite)

Corps du texte : police Book Antiqua 11, style Normal, justifié.

Retrait : gauche : 0 cm, droite : 0 cm ; à partir de la première ligne 0 cm ; suspension : 0 cm

Espacement : avant : 0 point, après : 0 point

8. Les tableaux :

Les tableaux sont titrés et insérés dans le texte, Book Antiqua (BA) 10. Pour chaque tableau, ne pas dépasser la moitié d'une

page de la revue ; sinon, il sera renvoyé en annexe à la fin de la bibliographie. Leur pertinence sera évaluée par les experts.

9. Notes de bas de page

Les notes en bas de page (police : Book Antiqua 10, suspension (hanging) 0,5 cm, Interligne simple). Ne sont acceptées que les notes qui apportent des informations complémentaires ou des précisions. Les références bibliographiques sont insérées directement dans le texte (voir **Citations**).

10. Bibliographie

▪ Format :

Corps du texte : police Book Antiqua 11, style Normal, justifié.
Retrait : gauche : 0 cm, droite : 0 cm ; Interligne simple ; suspension : 0,5 cm
Espacement : avant : 0 point, après : 0 point

▪ Monographie :

Nom, Prénom (date). *Titre du livre* [date de la 1re édition]. Lieu : éditeur, «collection».

▪ Ouvrage collectif :

Nom, Prénom (éd. / éds) (date). *Titre de l'ouvrage*. Lieu : éditeur, « Collection » (si indiquée).

▪ Chapitre d'un ouvrage collectif :

Nom, Prénom (date). Titre de la contribution (pagination : pp. X-Y). In Prénom Nom (éd. / éds), *Titre de l'ouvrage* (pagination). Lieu : éditeur, « Collection » (si indiquée).

▪ Article :

Nom, Prénom (date). Titre de l'article. In *Titre de la revue*, n° x, *titre spécifique à ce numéro* (si indiquée), Prénom Nom (éd./éds), pagination (page de début et page de fin séparées par un tiret).

▪ Article de revue avec volume et numéro de fascicule (version imprimée) :

Nom, Prénom (année). Titre de l'article. *Titre de la revue en italique, numéro du volume en italique* (numéro du fascicule entre parenthèses), numéros de pages.

▪ Revue complète (numéro spécial) (version imprimée) :

Titre du numéro ou du supplément ou du hors-série [Numéro spécial]. (Année). *Titre de la revue en italique, numéro du volume en*

italique (numéro du fascicule entre parenthèses).

▪ **Article de revue (version électronique) avec DOI:**

Article de revue issu d'un hors-série ou d'un supplément (version imprimée ou électronique) : Nom de l'auteur, initiale du prénom (Année). Titre de l'article. *Titre de la revue en italique (pas en forme abrégée et sans le sous-titre)*, (h.s.) ou (suppl.), numéros de pages. <DOI>

▪ **Article de quotidien (version électronique) :**

Nom de l'auteur, prénom (Année, jour mois). Titre de l'article. *Titre du quotidien*. <DOI> ou Accès adresse URL : <lien [Consulté le...]>.

▪ **Congrès/Colloque (publié) :**

Nom du ou des directeur(s), prénom(s) (dir.). (Année). *Titre du colloque : Actes ou Journées et lieu, date du colloque*. Lieu : Éditeur.

▪ **Contribution d'un auteur à un colloque (communication publiée) :**

Nom de l'auteur, Initiale du prénom (Année). Titre du document. In Initiale du prénom de l'auteur de l'ouvrage. Nom de l'auteur (dir. ou éd.), *Titre de l'ouvrage : Titre du colloque : Actes ou Journées et lieu, date du colloque* (pp. du document s'il y en a). Lieu : Éditeur.

▪ **Ressources Internet :**

- Mettre la **référence** précise, le **lien** entre guillemets simples <...> et la **date** de consultation entre crochets [...].
- **Article** : Nom, Prénom (2010). Titre. *Titre de la revue en italique*. URL entre guillemets simples (<...[Consulté le...]>) ou <DOI>
- **Livre électronique avec DOI** : Nom, Prénom (Année). *Titre en italiques*. <DOI>
- **Livre électronique avec URL** : Nom, Prénom (Année). *Titre en italiques*. Le **lien** entre guillemets simples <... [Consulté le...] >.
- **Page ou Site Web** : Auteur ou Organisme (Année de publication). *Titre de la page consultée*. Date de la dernière mise à jour ou de copyright). Le **lien** entre guillemets simples <... [Consulté le...] >.

- **Texte législatif (version imprimée)** : *Titre et date d'adoption du texte de loi* ; Sigle (si existant), Recueil et Numéro.
- **Texte ou article législatif (version électronique)** : *Titre et date d'adoption du texte ou de l'article de loi* ; Sigle (si existant) ; Recueil et numéro ; Le **lien** entre guillemets simples <... [Consulté le...] >.
- **Thèse** : Prénom Nom, *Titre : sous-titre*, nombre de pages, tomaison, Type de diplôme : Discipline et spécialité : Université (et / ou autres précisions telles que la ville) : Année (date de soutenance). S'il n'y a pas de date de parution, mettre l'abréviation s.d. (*sine datum*) à la place de l'année.

10. Abréviations

Éditeur scientifique : (éd. ou éds.)

Sous la direction de : (dir.)

Numéro d'édition : (éd. ; par exemple : 2e éd.) :

Sans lieu de publication : *sine loco* (s.l.)

Sans nom de l'éditeur : *sine nomine* (s.n.)

Sans date : *sine datum* (s.d.)

L'abréviation des pages se fait différemment en fonction du type de document :

- pour les chapitres d'ouvrage collectif et pour les articles de la presse quotidienne, les pages sont indiquées avec l'abréviation «p.» pour une seule page consultée et «pp.» pour plusieurs pages. Exemple : p. 7 ou pp. 7-14 ;
- pour les périodiques (revue, magazine), les pages sont indiquées sans abréviation. Exemple : 7-14.

11. Bibliographie sélective

- BLANCHARD, Gersende & ROGINSKY, Sandrine (2020). Introduction. Dossier – La professionnalisation de la communication politique en question : acteurs, pratiques, métiers. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1(1), 5-12. <https://doi.org/10.3917/enic.029.0005>
- BOUKACEM-ZEGHMOURI, Chérifa & BLANCA, Rodríguez Bravo (2019). Présentation du dossier 2019. Une information scientifique, entre évaluation et médiatisation. *Les Enjeux de*

- l'information et de la communication*, 2(2), 5-11.
<<https://doi.org/10.3917/enic.027.0005>>
- DIENG, Alioune (2020 a). Hybridité linguistique et réinterprétation de l'aventure ambiguë chez Fatou Diome. In *Réécriture et interprétation, Acta Iassyensia comparationis*, 26(vol.2), 51-62.
<http://literaturacomparata.ro/Site_Acta/issues/aic26/06%20Dieng_Layout%201.pdf>
- DIENG, Alioune (2020 b). L'expérience de l'enrichissement dans les *Essais de Montaigne. Akofena*, Revue scientifique des Sciences du langage, Lettres, Langues et Communication, n°002, vol. 1, 353-370.
- DIENG, Alioune (2024). *Éthique et argumentation polémique*. Dakar: Presses Universitaires de Dakar (P.U.D.).
- ERMISSE, Gérard (1988). Les archives françaises à l'horizon de l'an 2000 (études rassemblées à l'occasion du XI^e Congrès international des Archives. In *La Gazette des archives* (pp. 200-217), n°141, Actes du colloque de Paris, 22-26 août.
- FAIVRET, Jean-Philippe, MISSIKA, Jean-Louis, WOLTON, Dominique (1980). *L'Illusion écologique*. Paris : Seuil.
- GERSTLE, Jacques, PIAR, Christophe (2020). *La Communication politique*. Paris : Armand Colin, collection « U ».
- MATTELART, Tristan (2016). Déconstruire l'argument de la diversité de l'information à l'heure du numérique : le cas des nouvelles internationales. In *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2(2), 113-125.
<<https://doi.org/10.3917/enic.021.0113>>
- SAEMMER, Alexandra (2008). Le texte résiste-t-il à l'hypermédia ? In *Communication & Langages*, n°155, 63-79.
- UNESCO (2017). Les Eaux usées : une ressource inexploitée. *Rapport mondial des Nations Unies sur la mise en valeur des ressources en eau*.
- WOLTON, Dominique (1997). *Penser la communication*. Paris : Flammarion.

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES
DE L'INFORMATION
(CESTI)

Avenue Cheikh Anta Diop, BP 5005, Dakar, Sénégal

REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION



Emails : cesti@ucad.edu.sn ; alioune1.dieng@ucad.edu.sn

ISSN : 3092-5630

e-ISSN : 3092-5614

CODE D'ÉTHIQUE
DE LA

REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION

1. De l'évaluation des contributions scientifiques

En ce qui concerne l'évaluation de chaque contribution, le Directeur de Publication et les membres du Comité de Lecture et de Rédaction de la Revue sollicite l'avis d'au moins deux évaluateurs, selon le système de double-blind peer review (double-aveugle). L'évaluation des textes soumis à la *Revue Africaine de Communication (RAC)* prend en examen leur contenu scientifique, sans distinction de race, de sexe, de nationalité, de croyance et d'orientation académique ou politique des auteurs. Sans accord écrit de la part de l'auteur, le matériel inédit des manuscrits soumis à la Revue ne peut pas être employé pour d'autres recherches. Le Directeur de Publication, le Comité scientifique, le Comité de lecture et de Rédaction s'engagent autrement à ne diffuser aucune information concernant les textes à des fins différentes des évaluations, des révisions, de l'édition et de la publication. Les textes et leur contenu relèvent de la seule et entière responsabilité de leurs auteurs.

2. Des obligations du Directeur de Publication

Le Directeur de Publication veille à l'exécution et au respect scrupuleux de la Politique éditoriale et du Code d'éthique de la *Revue Africaine de Communication*. Il définit, en collaboration avec le Comité scientifique et le Comité de Lecture et de Rédaction, la thématique annuelle de la Revue et supervise le processus de lancement, d'évaluation, de révision et de publication de chaque numéro. Il est la personne morale et administrative de la Revue. Garant de la notoriété, mais aussi de la qualité, de la conformité et de l'effectivité des travaux et des manifestations scientifiques de celle-ci, le Directeur de Publication supervise la collaboration entre les différents comités de la Revue, les évaluateurs et les contributeurs. Enfin, il la représente dans les autres instances et manifestations scientifiques.

3. Des obligations du Comité scientifique

Le Comité scientifique est tenu de respecter la politique et les principes éditoriaux de la *Revue Africaine de Communication* et doit aussi se conformer aux dispositions légales en matière de diffamation, de violation du copyright et de plagiat. Pour les prises de décisions, le Directeur de Publication de la Revue collabore avec le Comité scientifique. Les deux instances sont responsables de la publication finale des articles.

4. Des obligations du Comité de Lecture et de Rédaction

Le Comité de lecture et de Rédaction relève et vérifie les informations concernant les erreurs, imprécisions, conflits d'intérêts ou plagiat à l'égard d'une contribution, qu'il communique immédiatement au Directeur de Publication de la Revue, qui, à son tour, les notifie à l'auteur. Il vérifie ensuite le respect des modifications et des corrections formulées par les évaluateurs selon les critères fixés par la Revue. Au cas contraire, la Revue s'engage à entreprendre les actions nécessaires : éventuellement, l'article sera retiré de la version finale du numéro lancé. De façon générale, le Comité de lecture et de Rédaction apporte son aide au Directeur de Publication et à son équipe dans la révision, l'édition et la publication des contributions.

5. Des obligations des Évaluateurs

L'expert sélectionné ne se jugeant pas qualifié pour l'évaluation, ou sachant ne pas être en mesure de respecter les délais indiqués, doit notifier la décision au Directeur de Publication de la Revue. Il ne doit pas accepter l'expertise d'une contribution scientifique dans le cas d'un conflit d'intérêts dû à un rapport de compétition, de collaboration étroite, etc. avec les auteurs. Le Directeur de Publication, le Comité scientifique et le Comité de lecture et de Rédaction s'engagent à traiter les textes reçus comme des documents confidentiels.

Les évaluateurs s'engagent, quant à eux, à exprimer leurs opinions et recommandations, à les argumenter, documenter et illustrer dans le strict respect du secret professionnel. En outre, ils éviteront de les formuler de façon blessante. S'ils remarquent des passages plagiés ou bidonnés, ils ont l'obligation d'en informer le Directeur de Publication de la Revue. L'évaluation doit être effectuée avec objectivité, professionnalisme et discrétion. Les informations contenues dans les documents évalués demeurent confidentielles et, en aucun cas, ne peuvent faire l'objet d'autre exploitation.

6. Des obligations des Auteurs

Les auteurs s'engagent à garantir l'originalité des contributions, leur non-soumission en vue d'une autre publication lors des phases d'évaluation et de révisions des contributions. Par leur simple participation au numéro, ils acceptent aussi à n'employer des contenus ou des expressions d'autres auteurs qu'en indiquant toujours la source référencée. Les textes soumis n'ont jamais été publiés comme documents protégés par copyright dans d'autres revues ou dans des ouvrages collectifs déjà publiés.

En envoyant une contribution, l'auteur/les auteurs acceptent que, si le texte est approuvé pour la publication, tous les droits économiques, sans limites d'espace et avec toutes les modalités et technologies existantes ou à venir, sont transférés à la *Revue Africaine de Communication*. Dans le cas où un auteur noterait des erreurs significatives, des incohérences ou des imprécisions dans le document scientifique publié, il doit immédiatement le porter à la connaissance du Directeur de Publication de la Revue et

coopérer pour la rétractation ou la révision de la contribution proposée.

7. Accès, Reproduction, Distribution, Diffusion et Partage des Contributions scientifiques

Les contributions scientifiques à la *Revue Africaine de Communication* (RAC) sont disponibles en accès libre sur le site: <https://rac.ucad.sn>. Elles sont également archivées à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque centrale de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et à la Médiathèque du Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information.

Les auteurs cèdent tous les droits de reproduction, de publication et de diffusion de leurs contributions scientifiques à la RAC. Par conséquent, ils acceptent toutes modifications formelles liées aux contraintes de leur mise en page et de leur mise en valeur.

De plus, les contributions publiées par la RAC, ne pouvant faire en aucun cas l'objet d'une autre publication, sont autorisées sous la Licence CC-by-nc-nd (autorisation de partager, copier, reproduire, distribuer et communiquer l'oeuvre originale par tous moyens et sous tous formats, sans modifications, dans un but scientifique, pédagogique ou promotionnel, sauf à des fins commerciales).

Les auteurs doivent être crédités de la paternité de leurs contributions et la source indiquée. Ce droit à la paternité des contributeurs est scrupuleusement respecté en cas d'utilisation de leurs oeuvres (Prénom, Nom, titre de la contribution, Nom de la Revue, Numéro, Année de publication, N° de la page d'où est tiré l'extrait).

SOMMAIRE

<i>Avant-propos.....</i>	<i>I-VII</i>
--------------------------	--------------

<i>Les pratiques de la communication pour le développement au Sénégal : des radios éducatives rurales aux radios communautaires</i> <i>Communication practices for development in Senegal: from rural educational radios to community radio stations</i> Yacine Diagne.....	<i>3-36</i>
---	-------------

<i>Les enjeux stratégiques de la revue de presse en wolof au Sénégal</i> <i>The strategic stakes of the wolof press review in Senegal</i> Mamadou Alimou Ba.....	<i>37-70</i>
--	--------------

<i>Radios communautaires et acteurs de la coopération internationale au Burkina Faso : entre injonctions de développement et coopération</i> <i>Community radio stations and international cooperation actors in Burkina Faso: from cooperation to development injunctions</i> Niangané Dasmane.....	<i>71-96</i>
--	--------------

<i>La désinformation au Sahel : narrativité, performativité et fabrique de l'opinion</i> <i>Disinformation in the Sahel: narrative structures, performative dynamics, and the construction of public opinion</i> Dao Dô dit Drissa.....	<i>99-115</i>
---	---------------

<i>IA et désinformation au Burkina Faso : stratégies argumentatives de fabrique et de déconstruction des fake news générée par l'IA</i> <i>AI and disinformation in Burkina Faso: argumentative strategies of fabrication and deconstruction of AI-generated fake news</i> Rabiatou Congo.....	<i>117-142</i>
--	----------------

<i>L'usage des productions audiovisuelles dans les pratiques de communication des organisations de développement : le cas de l'ONG RAES avec la série C'est la vie !</i> <i>The use of broadcast productions in the communication practices of development organizations: the case of the NGO RAES and the series C'est la vie!</i> Moussa Diop, Alioune Badara Gueye & Ngagne Fall.....	<i>145-166</i>
--	----------------

L'émission éducative, une voie pour faire comprendre les obligations fiscales au Burundi

The educational program, a way to understand tax obligations in Burundi

Stany Ngendakumana, Gélase Nimbona & Mamadou Ndiaye.....167-190

Transformations économique-politiques des années 1990 et gouvernance des communications au Sénégal.

The impact of 1990s economic and political reforms on communications governance in Senegal

Mouhameth Bèye & El Hadji Malick Ndiaye.....191-217

AVANT-PROPOS

Ce numéro spécial de la *Revue Africaine de Communication* (RAC), édité dans le cadre de la célébration des 60 ans du Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information (CESTI), se propose d'étudier la problématique de la fabrique de l'opinion et, celle connexe, l'endogénéisation comme thématique de cristallisation, entre autres, l'émergence d'un leadership de rupture, porteur d'alternatives plurielles dont les médias sont à la fois acteurs et lieux d'expression.

Il s'agit, dans ces travaux de recherche, de s'interroger, au-delà l'apport spécifique des médias en tant que fabriques d'opinions, entre moult autres acteurs (partis politiques, instituts de recherche, ONG, associations de la Société civile, etc.), sur le processus global et historique qui a généré, au cours des dernières décennies, les grandes et multiples transformations enregistrées, çà et là, suite à des évolutions positives.

La réflexion porte aussi sur les diverses formes qu'ont pu épouser les stratégies adaptatives en Afrique, au cours de crises profondes, sources de régression et de résilience ; en particulier, dans cette partie du sous-continent constituée par les pays qui ont en partage la langue française. Dans cette perspective, l'analyse de la fabrique d'opinion dans un contexte d'émergence d'alternatives endogènes et de dynamique citoyenne en Afrique paraît essentielle.

En effet, la fabrique de l'opinion est un concept, dont l'origine remonte à une période lointaine (Blondiaux, 1998). Ce phénomène a réussi à se faire une place sur la scène politico-médiatique. Chomsky et Herman (2003) identifient les institutions, les lobbies, les multinationales et la presse, qu'ils qualifient de « quatrième pouvoir », comme les acteurs qui interviennent dans la chaîne de fabrication de l'opinion publique. De ce point de vue, la responsabilité de la presse dans la construction de l'opinion semble être mise en exergue du fait du caractère puissant de l'image, du son ou du texte.

L'analyse conceptuelle du terme « opinion » permet donc d'expliquer une certaine nuance, selon des auteurs tels que Pang et Lee (2008), qui considèrent l'opinion comme l'unité à laquelle il est possible d'attribuer une polarité négative ou positive, à l'opposé du « point de vue » ou du « positionnement », qui

reflètent un sentiment général qui se dégage. Cette précision met en lumière la complexité du niveau d'interprétation ou d'appréciation de ce concept. Habermas (1988) va plus loin en tentant de disséquer le qualificatif « publique » attribué à l'opinion. Selon lui, l'« opinion », dans sa dimension « publique » précisément, présuppose l'émanation d'un public éclairé, déployé dans l'espace « public ». D'où l'importance de prendre en compte l'évolution de ce concept. Almeida (2009) explique ainsi le processus de formation et de transformation de l'opinion publique en montrant l'importance qu'y joue la perception pour comprendre les dynamiques conceptuelles. C'est à cet effet que certains outils de mesure sont mis en place. De ce fait, les techniques de sondage d'opinion proposaient des méthodes quantitatives pour représenter l'état de l'opinion publique à un moment donné (par exemple, sondage d'opinion préélectoral) et prétendaient contribuer à une meilleure connaissance de la société (Ramdani *et al.*, 2011).

Dans ce numéro spécial de la RAC 2025, des chercheurs et des professionnels des médias et de la communication, à travers leurs travaux scientifiques en rapport avec l'impact des théories, des techniques et des moyens de l'information et de la communication, revisités dans la construction de l'opinion, analysent les enjeux et les acteurs qui interviennent dans la fabrique de l'opinion, mais aussi le rôle des médias dans un contexte d'émergence et de diversification des supports d'information et de communication grâce au développement du numérique.

Dans sa contribution, Yacine Diagne analyse l'évolution de la communication radiophonique comme instrument de développement au Sénégal depuis les années 1960. Elle examine la transition des radios éducatives rurales (RER), caractérisées par une approche descendante et prescriptive, vers les radios communautaires émergées dans les années 1990 dans le contexte de la libéralisation des ondes et qui privilégient une démarche participative et l'expression locale. Bien que ces deux modèles incarnent des conceptions apparemment opposées du développement, l'analyse révèle des continuités significatives en termes de dispositifs, d'acteurs et d'objectifs. La recherche interroge ainsi la portée démocratique réelle des radios

communautaires : constituent-elles une véritable rupture avec les logiques prescriptives des RER ou reproduisent-elles, sous un habillage participatif, les mécanismes antérieurs de communication verticale ? À travers une approche critique du cas sénégalais, l'auteure examine les modes d'organisation, les pratiques communicationnelles et les effets concrets de ces médias pour évaluer leur contribution effective à la démocratisation du développement rural au Sénégal.

Restant dans l'écosystème radiophonique, le texte du journaliste Dr Mamadou Alimou Ba s'intéresse aux enjeux stratégiques de la revue de presse en Wolof au Sénégal. En effet, prenant appui sur la théorie générale de l'analyse stratégique telle qu'étudiée par Crozier, cette étude montre comment la revue de presse, un genre apparemment anodin, s'est imposée comme l'un des genres journalistiques les plus stratégiques au sein de l'instance médiatique. Les stratégies des acteurs des médias (« animateurs de presse ») y sont directement évoquées avec la force perlocutoire de la langue wolof, comme support linguistique partagé, les éventuelles connivences avec les acteurs des autres champs (politique, économique et social) et les enjeux de pouvoir qui en découlent.

Dans la même veine, Niangané Dasmané se penche sur la relation entre les radios communautaires et les acteurs de la coopération internationale au Burkina Faso. Il part du constat que des organisations du Nord restent au cœur du contexte évolutif des radios communautaires burkinabè à travers des appuis. Des appuis conditionnés qui s'apparentent à des injonctions de développement, d'où l'intérêt de cerner les approches d'interventions adoptées par ces acteurs de la coopération. Son analyse qualitative des données a permis de constater que les appuis sont surtout de l'offre de programmes, qui permettent aux donateurs de transférer aux radios des savoir-faire et des modèles. Ces acteurs ont plus recours aux approches « clés en mains » qu'à celles participatives, mieux adaptées aux réalités desdites radios.

Dans un contexte de mutation technologique accélérée, marqué notamment par la percée fulgurante de l'intelligence artificielle, la circulation de fausses informations connaît une ampleur inédite. Celles-ci se diffusent aussi bien à travers les

médias traditionnels que via les plateformes numériques et les réseaux sociaux, brouillant les repères et fragilisant la qualité de l'information. L'exemple décrit par Dao Dô dit Drissa dans sa contribution témoigne de l'ampleur de ce phénomène inquiétant. En effet, il part du fait qu'entre 2020 et 2023, le Burkina Faso, le Mali et le Niger ont connu une succession de coups d'État, dans un contexte de forte crise politique et de contestation des relations avec la France. Ces événements ont été accompagnés d'une prolifération de fausses informations, particulièrement virulentes sur les réseaux sociaux numériques, qui ont contribué à reconfigurer l'opinion publique sahélienne.

À travers une approche croisée de la sémiotique narrative (Greimas) et de la pragmatique des actes de langage (Austin, Searle), cet article étudie comment ces récits falsifiés participent à la légitimation des pouvoirs militaires. En mobilisant des schémas actanciels simplifiés et des stratégies discursives perlocutoires, la désinformation ne se contente pas de mentir : elle agit sur les affects, performe des ruptures symboliques et favorise l'adhésion aux nouveaux régimes militaires.

Sur ce même registre, dans sa contribution, Rabiadou Congo analyse la production de la désinformation générée par l'intelligence artificielle (IA) au Burkina Faso, en particulier les contenus de type *deepfake*. Par le biais de l'argumentation dans le discours, il a examiné comment les *deepfakes*, qui sont des contenus générés par IA, constituent au Burkina Faso une nouvelle arme informationnelle participant à la fabrique d'opinions et comment ils sont déconstruits par Fasocheck.

Le corpus comprend quatre articles de fact-checking publiés par Fasocheck. En adoptant une approche discursive pour analyser la pratique médiatique de Fasocheck, cet article relève, en outre, que la désinformation par l'IA ne constitue pas seulement une manipulation technique, mais bien une arme cognitive et politique.

Outre la radio, les productions audiovisuelles constituent également un maillon essentiel dans la fabrique de l'opinion par le biais des ONG. Dans leur contribution, les chercheurs Moussa Diop, Alioune Badara Guèye et Ngagne Fall, relèvent que dans un contexte de saturation informationnelle et de diversification des canaux médiatiques, les organisations non

gouvernementales (ONG) cherchent à renouveler leurs pratiques de communication pour capter l'attention et susciter l'engagement.

Parmi les outils mobilisés, les productions audiovisuelles occupent une place croissante, car elles conjuguent information, émotion et persuasion. Leur article examine la manière dont l'ONG RAES (Réseau africain pour l'éducation, la santé et la citoyenneté) mobilise la série « C'est la Vie ! » comme dispositif de médiation narrative au service du changement social et comportemental. À partir d'une méthodologie qualitative combinant analyse de contenu, observation et entretiens semi-directifs avec les responsables de l'ONG, l'étude met en lumière les logiques de construction des récits audiovisuels, leurs ancrages symboliques et leurs effets sur les représentations sociales. L'analyse révèle une stratégie communicationnelle fondée sur le *story telling*, le recours au numérique et l'éducation par le divertissement (*edutainment*). Ces dispositifs, conçus à partir d'un corpus scientifique et d'un dialogue avec les communautés locales, permettent à l'ONG de produire une communication plus participative, intégrant à la fois la persuasion émotionnelle et la médiation culturelle.

À partir d'un article intitulé « L'émission éducative, une voie pour faire comprendre les obligations fiscales au Burundi », Ngendakumana Stany, Gélase Nimbona et Mamadou Ndiaye étudient la contribution des émissions éducatives à la compréhension des obligations fiscales. Ils rappellent que la création de l'Office Burundais des Recettes (OBR) en 2010 a inauguré une nouvelle ère d'administration fiscale ayant pour priorité essentielle la mission de faire comprendre aux contribuables leurs obligations fiscales à travers les médias. Cet article explore l'impact de l'émission audiovisuelle Bafashekumenya dans l'appropriation des obligations fiscales au Burundi. À travers l'analyse des contenus de l'émission et les réponses des contribuables, il ressort de cette étude que ce programme facilite la compréhension des enjeux fiscaux par les contribuables burundais.

Dans ce pays où la culture fiscale est encore en développement, l'émission Bafashekumenya représente une approche novatrice pour améliorer la sensibilisation des

contribuables. L'analyse conclut qu'elle émerge comme un outil essentiel pour améliorer la culture fiscale au Burundi. De ce fait, il est essentiel de montrer que l'OBR doit la renforcer en améliorant ses stratégies et en s'assurant que tous les contribuables la reçoivent. Cela passerait par les systèmes de collaboration OBR-Médias selon le modèle de partenariats formalisés entre les médias et les autorités fiscales. Quant aux contenus, l'OBR travaillerait sur les besoins réels des contribuables, notamment les nouvelles mesures fiscales qui touchent directement les économies des ménages.

Enfin, dans leurs travaux, Mouhameth Bèye et El Hadji Malick Ndiaye analysent les transformations économico-politiques des années 1990 et la gouvernance des médias et des télécommunications au Sénégal. Dans leur article, ils étudient l'ambivalence des réformes des années 1990 dans le secteur des communications au Sénégal (télécoms et médias), en interrogeant simultanément l'affaiblissement de la souveraineté économique de l'État sénégalais et le regain de dynamisme induit par la libéralisation/privatisation, afin de requalifier le rôle du public.

La méthode repose sur une analyse documentaire thématique (textes juridiques et réglementaires, rapports institutionnels, archives de presse, travaux académiques), articulée à une comparaison télécoms/médias et à un *process-tracing* historique reliant décisions, dispositifs et effets. Les résultats indiquent, d'une part, un déplacement de leviers de pouvoir et de rentes hors du périmètre budgétaire national, d'autre part, une modernisation rapide : essor du mobile, baisses tarifaires, investissements massifs.

En définitive, les travaux présentés dans ce numéro spécial de la RAC 2025 suivant les différentes approches utilisées par les auteurs permettent de mieux appréhender le processus de fabrication de l'opinion avec le rôle fondamental des pouvoirs publics, des ONG, des supports d'information et de communication dans un contexte de forte transformation digitale et de prolifération des *fake news*.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ALMEIDA, Nicole (2009). *L'opinion publique*. Paris : CNRS Éditions. <<https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs-13801>>
- BLONDIAUX, Loïc, (1998). *La Fabrique de l'opinion. Une histoire sociale des sondages*. Paris : Éditions Le Seuil. 601p.
- CHOMSKY, Noam ; S. HERMAN, Edward (2003). *La fabrique de l'opinion publique*. Paris : Éditions Serpent à plumes. 330 p.
- HABERMAS, Jurgen (1988). *L'Espace public*. Paris : Édition Payot. 332p.
- EENSOO-RAMDANI, Egle ; BOURION, Evelyne ; SLODZIAN, Monique ; VALETTE, Mathieu (2011). De la fouille de données à la fabrique de l'opinion. Enjeux épistémologiques et propositions. In *Les Cahiers du numérique*, 7 (2), 15-39. DOI : <doi.org/10.3166/LCN.6.2.15-39>
- PANG, Bo ; LEE, Lillian (2008). Opinion Mining and Sentiment Analysis. In *Information Retrieval*, 2, 1-135. <<https://doi.org/10.1561/15000000011>>
- WOLTON, Dominique (2001/2). La communication, un enjeu scientifique et politique majeur du XXI^e siècle. In *L'Année sociologique*, vol. 51, 309-326.

Pr Alioune DIENG
Dr Abdou DIAW

APPROCHES PARTICIPATIVES
&
RADIOS

LES ENJEUX STRATEGIQUES DE LA REVUE DE PRESSE EN WOLOF AU SENEGAL

THE STRATEGIC STAKES OF THE WOLOF PRESS REVIEW IN SENEGAL

Mamadou Alimou BA

Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

bamohamed1309@gmail.com

Résumé

Prenant appui sur la théorie générale de l'analyse stratégique telle qu'étudiée par Crozier, cette étude montre comment la revue de presse, un genre apparemment anodin s'est imposé comme l'un des genres journalistiques les plus stratégiques au sein de l'instance médiatique. Les stratégies des acteurs des médias y sont directement évoquées (« animateurs de presse ») avec la force de la langue wolof, comme support linguistique partagé, les éventuelles connivences avec les acteurs des autres champs (politiques économiques et sociaux) et les enjeux de pouvoir qui en découlent.

Mots clés : Revue de presse, Stratégie médiatique, Langue wolof, Dynamiques de pouvoir, Analyse stratégique.

Abstract

Drawing on Crozier's general theory of strategic analysis, this study examines how the press review, an ostensibly minor journalistic genre, has come to occupy a central strategic position within the media sphere. The analysis highlights how press review hosts, through the performative use of the Wolof language as a shared linguistic resource, make visible the strategic maneuvers of media actors. It also explores the potential collusions with actors from other social, political, and economic fields, and the power dynamics that ensue.

Keywords: Press review; Media Strategy; Wolof language; Power dynamics; Strategic analysis.

Introduction

L'univers symbolique du champ des médias situe la revue de presse dans la catégorie des genres médiatiques à orientation informative, mais elle se présente au titre des genres majeurs (Tétu, 1982 ; Charaudeau 2005). Conçu comme un format magazine, la revue de presse y vient compléter les informations plutôt fraîchement données. C'est donc un complément dont la

place en bout de journal n'est pas qu'une simple norme, mais un construit éditorial. Du point de vue de la théorie empirique, l'on retient qu'il relève plutôt du panorama et non de la recension systématique des articles de presse. Ainsi, il permet d'avoir une vision panoramique des sujets traités, pour une meilleure compréhension de l'agenda médiatique.

Au Sénégal, c'est à la faveur de l'ouverture du paysage audiovisuel dans les années 1990 et de l'introduction de la langue wolof dans le secteur de l'audiovisuel, que la revue de presse en wolof s'est imposée comme genre éditorial de premier plan. En effet son introduction dans les rédactions a permis de démocratiser l'accès à l'information pour une partie importante de la population sénégalaise qui a subitement découvert les vertus d'une information plurielle (Loum, 2003). Il faut dire aussi qu'elle recouvre au Sénégal un caractère très particulier. En quelques années seulement, elle a réussi à se constituer en une force véritable force stratégique au niveau éditorial.

Cependant, très vite, ce genre éditorial est sorti des canons classiques tracés par la profession et s'est théâtralisé, relevant plus des métiers de l'animation que de ceux de l'information (Paye, 2013). On y voit exalter les potins des puissants, les frasques des hommes politiques, de célébrités, les écarts de conduite de la petite société, à travers un langage fleuri qui, convoque proverbes, et légendes, au point de transformer la quintessence de l'article sur lequel porte la revue de presse en question. En somme, c'est un art du récit populaire et le wolof en tant que langue de traduction et de transmission et de mise en scène en devient le réceptacle. Se constituant comme un genre autonome, il sort peu à peu du giron de la rédaction et se soumet au seul contrôle de ses animateurs qui en deviennent les uniques censeurs. C'est pourquoi, quelle que soit la terminologie employée, on voit se développer un genre médiatique qui occupe son espace dans le champ de domination (Bourdieu, 1997), et ses animateurs empiétant progressivement sur les autres champs des autres acteurs quand, ils ne se libèrent pas tout simplement de la relation de subordination au sein de la rédaction. Ces

reconfigurations sont portées par des logiques d'individuation ancrées dans l'exercice du métier de journaliste, ou impulsées par des dynamiques qui influent sur des trajectoires individuelles des acteurs (Brossier, 2010).

Dès lors en examinant ces relations de domination, notre analyse se donne comme objectif de saisir tous ces mécanismes de régulation sociale, pas forcément visibles, et qui font échec à l'émergence de tous les mécanismes de régulations secrétés en interne et en externe, susceptibles de perturber le jeu des rapports des forces dans l'espace médiatique (Crozier, 1963). Notre hypothèse est que la revue de presse en Wolof, même si elle se trouve en bout de journal, renverse les rapports entre les éléments d'un même ensemble éditorial et, conséquemment, met au-devant de la scène médiatique les acteurs animateurs du genre en question au détriment du fonctionnement normal des médias.

Par conséquent, le résultat attendu est que, quand des catégories d'acteurs des médias imbus de leur indépendance, acquièrent un certain pouvoir au point de nourrir quelque appétit dans le domaine socio politique, les freins à leur expansion transcendent la machine politico médiatique pour se situer, dans le rapport de force entre les acteurs (Jamieux, 1994) de l'espace médiatique. Il faut donc circonscrire le dynamisme des relations de domination dans l'espace médiatique dans un cadre strictement déterminé, en dépit du caractère professionnel des médias.

Pour mieux expliquer notre démarche, nous présenterons l'état des lieux sur les théories scientifiques produites sur le genre éditorial et en dégagerons les tendances globales et les spécificités. Ensuite, nous ferons le point sur les mutations du genre au contact avec la langue wolof, à travers des données de terrain afin de voir si tous ces éléments permettent de faire jaillir une identité nouvelle qui redéfinisse les relations de hiérarchisation entre genres au sein de l'institution médiatique au Sénégal. Enfin, nous proposerons un regard nouveau sur les

acteurs en essayant de voir si la maîtrise du genre confère au journaliste prestige, professionnalisme et pouvoir social.

I. Cadre historique, théorique et méthodologique

1 Cadre historique

La revue de presse en wolof au Sénégal est une pratique journalistique qui consiste à résumer et commenter l'actualité en langue wolof, rendant ainsi l'information plus accessible à une large partie de la population (Kébe, 2009). Cette pratique s'inscrit dans une dynamique sociolinguistique où le wolof occupe une place prépondérante dans les médias sénégalais. Il faut y voir la manifestation linguistique d'une identité culturelle de plus en plus affichée, au moment où l'on assiste dans de nombreux États africains à l'émergence de nouvelles configurations politiques et ethnoculturelles.

La revue de presse en wolof est née au milieu des années 1990, à la faveur de la libéralisation progressive de l'espace audiovisuel, dans un contexte de résurgence et de légitimation de la langue wolof devenue alors langue d'information au même titre que le français. A la fois synthèse journalistique, performance orale et espace d'interprétation, la revue de presse (format hybride), a rendu accessible une information souvent produite en français, langue peu ou pas comprise par la majorité des sénégalais. La radio Sud FM faisait partie, de ce point de vue, de ces groupes de presse pionniers qui ont très tôt décomplexé l'usage de la langue à l'antenne ; ce que confirme le journaliste Abdoulaye Cissé, éclaireur en la matière :

Jusque-là, les incursions de la langue s'arrêtaient pratiquement à des brèves à Radio Sénégal et à la télévision nationale, une sorte de traduction des bulletins d'information en français. Sud a changé la donne en créant de véritables espaces de réflexions comme les débats, les magazines ou les revues de presse à l'antenne¹.

¹ Entretien avec le journaliste Abdoulaye Cissé, le 15 Juin 2025, ancien de la radio Sud FM. Il animait la revue de presse

Ce choix éditorial a contribué à redonner au wolof un prestige social en le sortant du registre strictement informel ou domestique pour le faire entrer dans la sphère publique, celle du savoir de la citoyenneté et du politique. Et la revue de presse qui s'est inscrite dans ce filon a tracé son chemin et permis ainsi à des milliers de sénégalais d'accéder aux contenus de la presse francophone jusque-là fermée au grand public. Très tôt, le succès de M. Cissé a fait des émules et Sud FM s'est vu concurrencer par la radio Walfadjri du groupe de presse créé en 1999 par feu Sidy Lamine Niass (1950-2018) et, quelques années plus tard, par RFM (Groupe Futurs Médias), propriété du célèbre chanteur sénégalais Youssou N'dour. Le genre, a acquis ses lettres de noblesse dans le journal en Wolof écouté et attendu tel un rendez-vous entre le journaliste présentateur et son auditoire. Son succès tient à la fois de l'accessibilité de l'information présentée, et de la façon dont cette information est livrée à l'antenne. Ainsi les chroniqueurs¹ AA et MN ont réussi à en être les identités remarquables au Sénégal. Et leur notoriété s'est bâtie plus autour des pratiques de théâtralisation de l'information que l'information elle-même. Cette nouveauté s'inscrit dans un processus de réinvention et d'adaptation : « Il nous fallait nous trouver notre propre voie et notre manière de faire pour accrocher le public. »² La revue de presse devient dès lors un support de résurgence d'une certaine forme de tradition orale dans les médias car comme on le verra plus loin, les revuistes ne se contentent pas de suivre le fil de l'actualité tel que libellé par les quotidiens, ils réorganisent l'information à leur manière créant un véritable espace de production de sens, de critique politique et de redéfinition du rôle du journaliste. Cela a bien sûr une résonance particulière dans une société marquée par la

¹ Afin de préserver le caractère scientifique de cette étude, les chroniqueurs dont les revues de presse en font l'objet seront désignés par les initiales de leurs prénoms et noms : AA, MN et NMN.

² Entretien avec le journaliste, présentateur de la revue de presse en wolof à RFM.

pluralité linguistique et la mémoire orale. Et cet ethos énonciatif repose, on le précisera, sur une double légitimation : sa maîtrise du code journalistique et sa proximité culturelle avec son public. En cherchant à marquer l'identité des pionniers de la revue de presse en wolof dans les médias privés sénégalais, l'on se rend compte qu'elle est d'abord le fait de « journalistes formés sur le tas », maîtrisant la langue wolof, issus pour une bonne partie de milieux de la lutte, ou encore du monde des griots.

Dans la chronologie des chroniqueurs qui ont abordé le genre, nous pouvons citer El Hadj Assane Guèye¹, Abdoulaye Lam, Bécaye Mbaye, Bougane Guèye Dany², Lamine Samba, Pape Ngagne Ndiaye, etc. Tous ces journalistes animateurs de la revue de presse dans des médias privés différents ont pour dénominateur commun d'être pour une bonne partie d'anciens communicateurs traditionnels : « L'explication tient au fait qu'à l'époque, présenter le journal dans la langue wolof était dévalorisant. C'est pourquoi, il était pratiquement impossible de trouver un journaliste sortant du Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information (CESTI)³ qui accepte d'évoluer dans le desk wolof⁴ ».

C'est ainsi que progressivement les journalistes formés « sur le tas » ont pris gout à la radio et ont été responsabilisés pour présenter le journal en wolof et la revue de presse. Et la radio « Oxyjeunes » implantée à Pikine, dans la banlieue de Dakar, a joué de ce point de vue, un rôle particulièrement important dans la détection et la promotion de jeunes talents n'ayant pas eu suffisamment de capital culturel et scolaire pour pouvoir passer

¹ Ancien journaliste présentateur du journal en wolof à Walfadjri, un des précurseurs de la langue wolof dans les médias. Actuel directeur de la radio RFM, il est titulaire d'une licence en anglais à l'Université de Cheikh Anta Diop.

² Il s'agit de l'actuel PDG du groupe de presse D Médias. Il est l'une des figures fondatrices du journalisme à Walfadri, présentant les éditions du journal et la revue de presse en wolof à la fin des années 1990.

³ Première école de formation au journalisme du Sénégal.

⁴ Entretien avec El Hadj Assane Guèye du 17 Mai 2025.

le concours très sélectif du CESTI, garantie d'accès à l'époque aux médias de Dakar. On peut parler de véritable déferlante « Oxyjeunes » sur les médias privés de Dakar. Habitué aux pratiques de la débrouille dans un environnement de manque, ils ont développé en intégrant les rédactions des capacités de résilience qui leur ont permis d'imposer un véritable leadership dans les radios privées, et ont fini par soumettre l'organisation à leur culture. Cela illustre parfaitement la capacité d'adaptation des jeunes journalistes, venus de la banlieue pour échapper au désœuvrement, la radio a fonctionné comme un outil de promotion sociale. Les parcours de MN et de AA sont illustratifs de ce nouvel ordre. Et on le verra plus loin, cette adaptation s'est beaucoup inspirée des pratiques de l'animation populaire inspirées elles-mêmes des codes de la langue wolof qu'ils ont été les premiers à maîtriser. La revue de presse comme genre *sui generis* d'un ordre nouveau est alors née, portée par des hommes venus du bas.

Les sciences sociales ont largement étudié l'information sous des angles divers pour y relever, au-delà de l'information, le besoin de séduction, la manipulation. Dans le champ journalistique, la revue de presse constitue un genre médiatique composite qui, selon les typologies proposées par Charaudeau (2005) et Dominique Maingueneau (2005), oscille entre l'énonciation d'information (dire le monde) et l'énonciation du discours (dire une position sur le monde). Au Sénégal, particulièrement dans sa version radiophonique *wolophone*, elle opère une mutation vers un genre interprétatif et performatif et performatif où l'oralité devient un vecteur de puissance symbolique, un genre aux frontières de l'animation et du spectacle. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons choisi une analyse de contenus de discours, en procédant par la traduction en français de trois énoncés de revue de presse en wolof sélectionnés pour leur succès dans le répertoire de trois médias populaires, à savoir : la RFM, D-Médias et Sud FM. Le tableau suivant est grille d'analyse pour coder trois styles de revues de presse. Ils permettent d'évaluer les dimensions linguistiques,

discursives et performatives de chaque intervention. Le corpus est composé de 10 revues de presses réparties ainsi : AA (2 revues à D Médias, 2 revues à 2 ATV), MN (3 revues de presse à RFM), MNM (3 revues à Sud FM).

2. Cadre théorique

Dans le cadre de cette étude, nous allons faire appel à l'analyse stratégique. Cette théorie sociologique des organisations issue des travaux de Crozier et Friedberg (1977 : 21) s'intéresse aux relations de pouvoir entre les acteurs de l'organisation et aux règles implicites qui gouvernent leurs interactions (désignées sous le terme de « jeux »). Dans le cadre de l'entreprise de presse, ce dont il s'agit, c'est de voir comment un genre éditorial apparemment banal en interagissant avec les autres genres éditoriaux prend de la force et de la valeur sur le marché de l'information au point de devenir un élément central dans le dispositif de la mise en forme de l'information (Jamet & Jannet, 1999).

Ainsi, la catégorie d'analyse cherche à mettre à nu les rationalités à l'œuvre, et les mécanismes que mobilisent les acteurs qui présentent la revue de presse au Sénégal. Conséquemment, l'examen des types de ressources (linguistiques, stratégiques, journalistiques...) que mobilisent ces acteurs pour arriver à leurs fins s'impose. En vérité, ces derniers exploitent à la fois les zones d'incertitude liées à l'organisation et à la revue de presse elle-même, voire à l'absence de codification de l'exercice qui leur permet de créer leur propre ligne éditoriale au point d'échapper au contrôle de la hiérarchie organisationnelle. En effet, les contraintes de l'organisation, loin d'être des freins, deviennent des opportunités. L'analyse va chercher à saisir dans quelle(s) mesure(s) ces nouveaux acteurs du « bas » grignotent du pouvoir et acquièrent de l'importance et du pouvoir au point de tutoyer, voire de dépasser les autres acteurs du haut dans l'organisation médiatique.

De ce point de vue, nous mettrons en évidence les rationalités qui sont à l'œuvre et les espaces de pouvoir utilisés et exploités par les acteurs de la revue de presse, en faisant appel en même

temps à la dimension éclatée du pouvoir telle que théorisée par Michel Foucault. Le philosophe s'est attaché à développer une réflexion critique concernant les conditions pratiques et les enjeux politiques d'une résistance active à l'emprise du pouvoir et des normes sur la vie des sujets : « Là où il y a pouvoir, il y a résistance » (1976 : 125).

Ainsi, c'est moins le statut ou la position hiérarchique qu'occupe le journaliste au sein de son organisation que les relations entre le genre journalistique et les animateurs de la revue de presse qu'il s'agira d'examiner ici. En réalité, ces dynamiques actuelles informent sur celles futures, au sein de l'entreprise et au niveau même sociétal, car, au-delà de ce qui se laisse à voir, il y a une dynamique nouvelle qui imprime un certain décentrement des journalistes formés et professionnels au profit d'un certain nombre de catégories d'acteurs peu formés (chroniqueurs, revuistes, animateurs, etc.), devenus progressivement la grande centralité de l'institution médiatique à la faveur de la mutation de l'univers médiatique sénégalais. C'est ainsi que, de nouvelles figures de la réussite (Banegas & Warnier, 2001) émergent et se développent dans le champ médiatique, qui, lui-même, se complexifie au contact des autres champs sociaux. Cela dénote surtout toute la complexité du processus de transformation de l'institution médiatique, qui redéfinit progressivement le sens de sa modernité politique à la fois comme direction mais aussi comme signification.

Les enjeux et les aléas instructifs de l'investissement de ces animateurs de la revue de presse seront donc analysés ici en tentant de souligner dans ce mouvement l'émergence d'un genre nouveau dans la presse à considérer comme une part de revanches « des petites personnes » (Bayart, 1983). Ce travail de recherche, en spécifiant le genre, montre en même temps, en quoi il est spécifique par rapport aux autres par le biais de l'analyse stratégique des ressources intrinsèques. C'est de cette manière que sera saisie la production de pouvoir par ce genre, devenu subitement stratégique au point de tutoyer ou même de dominer le journal wolof lui-même qui l'héberge.

Par ailleurs, l'analyse essaiera de saisir les pouvoirs insoupçonnés de ces acteurs de la revue de presse (Mintzberg, 1986) dans et en dehors de l'entreprise ainsi que les dynamiques qui s'opèrent au contact des autres champs, notamment celui social en forte recomposition. C'est pourquoi, la mise en scène de soi dans la revue de presse est un élément essentiel sur lequel l'analyse se penchera. Abordée sous l'angle de la performativité journalistique, celle-ci insiste sur les qualités intrinsèques du journaliste, à la fois comme acteur, humoriste, moraliste ou, parfois même, tribun jouant sur les effets de la voix et les attentes du public pour construire son récit (Goffman, 1980).

En outre, cette performativité peut s'appréhender dans le cadre d'une certaine forme de lutte symbolique, car la légitimité journalistique se construit dans un espace social où se croisent l'autorité, le capital symbolique et la reconnaissance du public. C'est dans cette perspective que nous intégrerons dans notre travail de recherche, la notion de *gatekeeping* (Lewing, 1947 ; Gieber, 1964 ; Shoemaker & Vos, 2009 ; Bruns & Axel, 2005), dans le sens où des journalistes ont le pouvoir d'exercer un pouvoir de filtrage sur l'information pour n'en retenir que ce qui est jugé digne d'intérêt, drôle, choquant ou utile à leur narration ; ce qui confère à la revue de presse une fonction stratégique de cadrage de l'opinion.

3. Cadre méthodologique

Ce travail va se baser sur les études qualitatives sur la technique du focus groupe, réunissant des hommes de médias, notamment des journalistes (rédacteurs en chef, directeurs de rédaction, patrons de presse, doyens du métier, présentateurs de la revue de presse...). Cela nous a permis de recueillir des informations très significatives sur la place de la revue de presse au sein de la machine médiatique. Ce sont ces informations qui ont constitué les données de base relatives au dispositif de la revue de presse et sur lesquelles l'accent a été mis pour mener des enquêtes plus approfondies dans les entreprises de presse. De la sorte, en privilégiant l'étude de cas, nous nous sommes intéressés à trois groupes de presse sénégalais, en l'occurrence le

Groupe Futurs Médias (GFM), D-Médias et Sud FM. Ils sont présentés comme faisant partie des médias les plus suivis et les plateformes numériques de reprise des infos phares les mettent en avant, signe qu'ils rapportent de la navigation et des vues sur la toile. Ce qui nous amène au cœur du travail de comparaison et dans l'étude de cas. L'intérêt, c'est que « ces cas peuvent être analysés comme (des) entités différentes ou encore être comparés entre eux pour mieux distinguer les particularités de chaque cas ou, mieux, défendre une thèse quelconque » (Roy, 2004). De ce fait, l'approche holistique constitue le cadre méthodologique de ce travail.

Dans une perspective d'analyse qualitative, cette étude repose sur un corpus de neuf revues de presse réalisées en langue wolof, sélectionnées selon un échantillonnage raisonné. Trois animateurs emblématiques ont été retenus en raison de leur visibilité médiatique, de la diversité de leurs styles interprétatifs et de leur ancrage dans des radios distincts. Nous les appellerons : AA (Zik FM, 2ATV), MN (RFM) et NMN (Sud FM). Pour chacun d'entre eux, trois émissions ont été analysées, réparties sur une période de trois semaines incluant des contextes d'actualité contrastés (période calme, crise politique, moment symbolique). Le cas de AA a fait l'objet d'un traitement particulier. En effet, l'animateur a quitté Zik FM à la suite de son engagement politique et anime désormais sa revue de presse sur la plateforme 2ATV. Cette évolution s'accompagne d'un glissement perceptible dans son ton éditorial.

Le corpus a donc été scindé en deux sous périodes (avant et après l'alternance de 2024), afin de mesurer l'impact du changement de contexte politique et de positionnement professionnels sur ses choix discursifs et stylistiques. Chaque émission a fait l'objet d'une transcription partielle ou intégrale puis d'un codage à partir d'une grille d'analyse ad hoc, croisant des critères linguistiques, discursifs, énonciatifs et performatifs. Nous avons utilisé une grille d'analyse qui met l'accent sur les éléments suivants : le degré d'interprétation (neutre, explicatif, satirique, émotionnel), l'usage du wolof versus usage du

français, la présence d’effets vocaux expressifs (colère rire, indignation, etc.), rhétoriques (ironie, métaphore, hyperbole, euphémisme, etc.), le positionnement implicite de l’animateur (acteur neutre, acteur engagé idéologiquement, acteur engagé moralement, acteur engagé culturellement, etc.). Cette approche permet de tester l’hypothèse selon laquelle la revue de presse radiophonique en wolof constitue un genre journalistique hybride à forte performativité, où l’éthos énonciatif, la force illocutoire et la fonction perlocutoire des énoncés prennent le pas sur une stricte objectivité informative. La revue de presse en wolof serait ainsi plus performative qu’informatrice, car le style discursif dépendrait plus du profil de l’animateur que de la ligne éditoriale du média. Ainsi les procédés humoristiques et critiques seraient plus fréquents chez AA et MN que chez NMN.

4. Présentation des résultats de la recherche

Il s’agira dans cette partie de donner les éléments dominants de la revue de presse de AA MN et NMN. Nous avons choisi pour des raisons de commodités de citer les extraits des revues de presse concernés directement dans le corps du texte.

Critères	AA : 4 revues de presse	MN : 3 revues de presse	NMN : 03 revues de presse
Fonctions dominantes	Critique politique 9, information brute 02, médiation 07	Critique politique 1, information brute 02, médiation 03	Information 09, médiation 02, divertissement 01, éducation 1, pédagogie 1
Mobilisation du public	Indignation 09, rires 06, adhésion partisane 12, participation 10	Indignation 02, rires 00, adhésion partisane 00, participation 00	Adhésion empathique 01, réflexion 07, participation conviviale 02, indignation 01
Posture d’énonciation	Prophétique 05, polémique 09, humoristique 06, populaire 09	Prophétique 04, polémique 05, humoristique 06, populaire	Inclusive 04, emphatique 01, ironie légère 01

Tableau 1 : Codage analytique des revues de presse

4.1. La revue de presse de AA (D-Médias) : une voix au service d'un engagement politique

L'examen croisé des quatre extraits de la revue de presse de AA constitutifs de notre corpus, montre, d'emblée, deux postures d'énonciation nettement différentes et structurées autour d'un avant et d'un après victoire du parti PASTEF. En s'intéressant à la période d'avant alternance, nous constatons une virulence du discours et une critique permanente contre le pouvoir du président Macky Sall.

Très tôt aligné sur les lignes de l'opposition sous la bannière de Yewi Askan wi¹, le journaliste a usé manifestement de la revue de presse pour s'opposer ouvertement au régime du Président Sall. C'est ainsi que, par exemple, les grosses émeutes de Mars 2021, avec en toile de fond, les empoignades entre l'opposition et le pouvoir de l'époque sur la gouvernance du pétrole sous le slogan « Aliou Sall suñu 400 000 F »), sont instrumentalisées à outrance. Le président Macky Sall apparaît, dans l'énonciation du journaliste, en dirigeant autoritaire, martyrisant son propre peuple dont la résistance ne faiblit pas. Examinons cet énoncé, tiré de la revue de presse du 04 mars 2021:

Le peuple est sorti, ah waay, pour dire non à Macky Sall. Il a tout détruit. Eh waay. Macky Sall, tu as emprisonné Khalifa Sall, tu as emprisonné Karim, aujourd'hui t'as voulu faire la même chose avec Sonko. Mal t'as pris. Le peuple a dit non. D'ailleurs pour le reste de ton mandat, tu n'as qu'à le terminer et t'en aller^[1] etc.

D'emblée, le journaliste inscrit l'essentiel de son propos dans la rhétorique populiste. Cela se perçoit à travers la mobilisation de formules incantatoires, de répétitions ainsi le recours à la diglossie linguistique (emploi simultané, dans un même énoncé, du wolof et du français, qui crée une sorte d'alternance codique très expressive, car fondée sur un jeu de registres de langue, d'intonation et d'allusions persuasives). Des expressions telles

¹ Yewi Askan wi (« libérer le peuple », en wolof) est une coalition de l'opposition à laquelle AA s'est affilié pour être élu maire de Guédiawaye aux élections municipales de 2022.

que « le peuple a dit non à Macky Sall », « le peuple dit : "trop c'est trop" », loin d'être neutres, procèdent d'une technique de simplification à outrance propres au populiste, qui construit toute sa stratégie politico-discursive autour d'une opposition binaire entre un peuple martyr et une élite corrompue (« *askan wi nena deet* à l'élimination de Sonko »¹) ». Cette récurrence de l'expression, utilisée comme refrain rhétorico-conatif, opère un glissement de l'information vers l'incitation à l'engagement. Elle transforme aussi l'acte d'écoute de la revue de presse en une appropriation subjective de la cause évoquée plus haut, faisant d'elle un dispositif de mobilisation politique (Tarrow, 2011 ; Fairclough, 1995). Par ailleurs, le discours du revuiste s'accompagne d'une variation de la tonalité marquée par des effets vocaux empreints d'émotions théâtralisées (colère, rires, indignation, tristesse, interjections, registre de langue populaire). Cela est noté à sept reprises dans la seconde séquence : « Euh waay ! », « Oh Pros ! », « La Illaha Illala, doyna waar », etc. Si ces marqueurs de l'affect et du performatif, visibles à travers cette séquence du discours d'information médiatique, renforcent la logique de spectacularisation du politique, le parti pris du journaliste se manifeste surtout sous la forme des modalisateurs évaluatifs des postures politiques de l'opposant Sonko du genre : « Très bien Président Sonko », « C'est bien fait... », « Merci d'avoir gardé le silence face aux enquêteurs », etc.

Par ailleurs, la clôture de la revue de presse de AA porte souvent sur des thèmes illustrant le mécontentement populaire constatés sur tout le corpus, tels que le pétrole, le gaz ou encore le troisième mandat ; et ce, à travers des formules chocs du genre : « *suul ker duko tere feñ* », « troisième mandat dañ koy tere », etc., qui prennent les allures d'une injonction métadiscursive au devoir de vigilance citoyenne, dans un contexte d'ambiguïté institutionnelle où le président Macky Sall ne s'était pas encore exprimé sur sa candidature aux élections présidentielles de 2024. Ainsi, le journaliste ramène de manière

¹ En langue wolof : « *Le peuple s'oppose à l'élimination de Sonko* ».

récurrente les sujets mémorables sur le gaz, le pétrole et le troisième mandat en chute de la revue de presse pour s'en servir comme signature éditoriale. Cela marque une volonté de maintenir une vigilance critique permanente, indépendamment du rythme de l'actualité immédiate.

Toutefois, il est à remarquer, qu'un an après l'Alternance de 2024, le revuiste, qui s'est retrouvé visiblement dans le camp des gagnants, a opéré une inflexion notable dans sa posture éditoriale. Il faut dire qu'entre temps, il s'est brouillé avec son patron Bougane Guèye Dany¹ et a quitté le groupe de presse D-Médias. Dans la revue de presse codée, on observe un renversement du schéma d'énonciation critique, là où la satire, les rires et les moqueries visaient principalement les détenteurs du pouvoir, le ton devient ici plus mesuré, voire conciliant vis-à-vis du nouveau régime :

Bismillah ! Où sont ceux qui disaient que le FMI ne faisait plus confiance au nouveau régime ? Hein ! Le Sénégal a besoin de 1000 milliards, c'est ce qu'a écrit Walfadjri. Mais non, non, c'est faux ! Le Soleil rectifie : le chef de mission du FMI au Sénégal s'est même félicité de la démarche de transparence du nouveau régime, surtout avec la publication du rapport sur les comptes. Voilà ! Ça veut dire que cette transparence-là, les « Toubabs » l'ont bien vue, ils l'ont appréciée. Et on le sait tous, Sonko et Diomaye n'aiment pas l'opacité, ils sont pour la clarté. Non, non, jub, jubal, jubanti² ! Alhamdoulilah ! Les autorités sont en train de chercher des solutions, c'est ça qui compte.

¹ PDG du groupe D-Media, groupe de presse privé créé par Bougane Guye Dany, ancien journaliste et homme politique leader du mouvement politique *Gueum sa Bopp* (« Compte sur toi-même », « Aie confiance en toi »). Il s'est engagé aux côtés de la coalition politique *Yewi askan wi*, avant de prendre ses distances. Resté aux côtés de Ousmane Sonko et compagnie, contrairement à son ancien patron, le journaliste revuiste s'est fait élire maire de la ville de Guédiawaye. Leur brouille serait venue de ces divergences politiques.

² *Jub, Jubal, Jubanti* est un slogan des autorités de la troisième alternance visant à promouvoir la transparence, la droiture, la probité et l'exemplarité dans la gestion des affaires publiques.

Alhamdoulilah encore... Diomaye et Sonko sont sur la bonne voie (Revue de presse du 25 Mars 2025).

Dans un extrait significatif de sa revue de presse du 25 mars 2025, équivalent à l'an un de la troisième alternance, il exhorte la nouvelle opposition à savoir raison garder, plaidant pour un délai raisonnable laissé au pouvoir afin de le juger sur ses résultats. Cette posture jure d'avec ses productions journalistiques antérieures où la reddition des comptes et la dénonciation constante des lenteurs de l'État étaient monnaie courante. Cela témoigne d'un réalignement discursif : de pourfendeur de l'ancien régime à laudateur du nouveau régime.. Ce retournement illustre un basculement idéologique dans l'énonciation journalistique traduisant non pas une neutralité retrouvée mais plutôt une forme de proximité, avec le pouvoir en place. Cela renforce l'idée que dans la revue de presse de AA, la critique n'est pas constante, mais sélective et alignée sur des affinités politiques mouvantes.

4.2. La revue de presse de MN (RFM) : l'articulation du langage et du rythme comme stratégie de légitimation symbolique dans le champ journalistique

Le journaliste de la RFM MN a, quant à lui, adopté une posture tout à fait différente, incarnant ainsi une revue de presse plutôt narrative ludique et hautement performative. Il ne se contente pas de rapporter l'information, mais il la raconte, la met en scène, la stylise. Sa marque de fabrique réside dans l'usage systématique de jeux de mots, d'allitération, de calembours et de variations rythmiques. Lors des émeutes qui ont suivi l'arrestation de l'opposant Ousmane Sonko dans « l'affaire Adj Sarr », MN mobilise une langue chargée d'émotions avec des effets vocaux puissants : chuchotements, phrases rythmées et expressives, modalisateurs, mise en scène dramatique du récit, stylisation du politicien héroïque, pléthore de verbes d'action, énumérations, variation de ton et de rythme etc., traduisent l'indignation, l'admiration ou la gravité) :

Ousmane, levé dès les premières lueurs, ceint de son groupe comme d'un rempart, s'avance d'un pas décidé vers le tribunal

de Dakar. Le cortège glisse, majestueux, jusqu'à la stèle Mermoz, s'engage sur l'avenue Cheikh Anta Diop, effleure la grande esplanade de l'UCAD, comme pour invoquer le génie des savoirs. Mais voilà que le rêve se brise : le préfet, droit comme une muraille, oppose son veto. La route de l'espoir se ferme, la corniche ouest s'impose comme chemin de détour. Deux heures de palabres, de manœuvres, de bras de fer feutrés. Puis, soudain, le silence se déchire : les lacrymogènes éclatent, sifflent, envahissent l'air. C'est le signal, le point de bascule. Dakar s'enflamme, Dakar suffoque. Dakar brûle, Dakar s'effondre en cendres.

Cette poétisation du discours journalistique et de l'action politique, avec des jeux de contraste, propres à la tradition orale wolof, donne à MN un statut particulier, celui d'un conteur médiatique, qui transforme la revue de presse en un moment d'écoute quasi rituel où l'actualité devient à la fois récit, et spectacle. Même les périodes d'accalmie médiatique n'échappent pas à cet ordonnancement. Les jeux de mots et les contrastes restent, par ailleurs, toujours présents, près de deux ans après la troisième alternance. Ce qui suggère que la revue de presse de MN, performative et critique tout de même, ne cherche pas à influencer a priori, par le recours très visible à des procédés illocutoires et perlocutoires le discours d'information médiatique, quelles que soient les vicissitudes politiques. Cependant, il maîtrise l'art de l'ironie, de l'allusion et du jeu de contrastes :

Selon Les Échos, ce qui arrive au Sénégal est grave, très grave. Édouard Gemayel, le chef de mission du FMI, n'a pas mâché ses mots : Le Sénégal doit éclairer la dette cachée. Pas d'éclaircissement, pas de programme. Et comme si cela ne suffisait pas, le FMI pourrait même réclamer le remboursement de l'argent déjà encaissé. Vox Populi enfonce le clou : Entre le Sénégal et le FMI, c'est comme un feuilleton. Un jour, une promesse ; le lendemain, une menace. Un jour, une ouverture ; le lendemain, une fermeture. Bref, un pas en avant ; deux pas en arrière.

Par ailleurs, l'examen des coulisses de la revue de presse met en évidence la récurrence d'un ensemble de pratiques

diététiques, corporelles et techniques qui visent à optimiser la performance du journaliste : hydratation régulière à l'eau et au café Touba, exercices de respiration ou répétition préalable du texte. Le journaliste soutient d'ailleurs avoir pris des cours d'art oratoire pour augmenter ses performances vocales. Si ces routines relèvent de ce que Mauss (1936) nomme des « techniques du corps », elles s'inscrivent également dans une logique plus large de performativité.

En effet, chez les revuistes contemporains, la préparation physique et vocale dépasse la simple exigence d'efficacité journalistique : elle participe d'une certaine mise en scène de soi s'inscrivant dans une dynamique de spectacularisation de l'information (Debord, 1967 ; Katz, 1955) où l'impact émotionnel et scénique prime souvent sur la seule valeur informative. Ainsi, la mise en scène de la revue de presse commence par le choix des sujets, généralement sensationnels, l'intonation de la voix et la mise en spectacle. C'est un art du récit populaire. Ici, l'information passe au second plan. Ce style rejoint également la pensée de Certeau (1980) sur la manière dont les usagers (ici les revuistes) bricolent les discours dominants pour en faire un usage propre, chargé de sens culturel et politique. C'est pourquoi, ce n'est pas tant l'article de presse qui fait foi, mais l'écriture du journaliste entendue comme discours stylisé, façonné par son talent oratoire et sa maîtrise des techniques de modalisation discursive.

4.3. La revue de presse neutre de NM (Sud FM)

Pour peu qu'on examine, dans le fond, la revue de presse de NMN, on se rend compte que la journaliste adopte une posture éditoriale nettement plus sobre et distante que ses homologues. Son style se caractérise par une neutralité énonciative marquée, relayant l'information brute, sans dramatisation, ni commentaire personnel ou jugement moral. Dans l'affaire Petrotim¹, un

¹ L'affaire Petrotim concerne l'attribution contestée de blocs pétroliers au Sénégal à la société Petrotim dirigée par l'homme d'affaire Franck Timis. Selon une enquête de la BBC, un paiement aurait été

dossier hautement explosif à l'époque, voilà comment elle traite l'actualité :

Dans Sud quotidien, Barthelemy Diaz charge directement le procureur de la République. Selon Barthelemy, Serigne Bassirou Guèye n'a rien clarifié, il est venu comme envoyé du régime, sans éclairer l'opinion. Sa conférence de presse n'a servi à rien, l'enquête annoncée est un simulacre, destiné à enterrer le dossier, pour sauver Aliou Sall, le frère du président Macky Sall.

La journaliste, en véritable transmettrice de sens, se contente de donner l'information, évitant soigneusement de s'immiscer dans le dit du journal et dans le débat politique. On remarque une certaine sobriété lexicale avec l'utilisation de guillemets pour isoler les discours rapportés, de marqueurs d'énonciation déléguée qui permettent de mettre en avant l'autorité de la source. Même au plus fort de la crise opposant Ousmane Sonko et le président Macky Sall, NMN a refusé de s'emporter, laissant les événements se raconter, dans la bouche des acteurs :

Aux lendemains des manifestations qui ont secoué durant trois jours le pays, la police a fait face à la presse. Sud quotidien rapporte que le directeur de la sécurité intérieure est monté au créneau pour apporter un certain nombre de précisions. D'abord, le commissaire Ibrahima Diop a indiqué que les forces de police et de gendarmerie ont procédé à l'arrestation de 500 personnes, parmi ces personnes beaucoup de mineurs. Selon toujours le commissaire, certains étaient armés et voulaient s'en prendre aux installations vitales du pays avec un objectif clair : déstabiliser le pays. C'est pourquoi, le commissaire demande aux populations de collaborer avec les forces de l'ordre pour mettre ces forces hors d'état de nuire.

versé par une société à Aliou Sall, frère du président Macky Sall ; ce que ce dernier a nié. ; L'opposition et la société civile ayant réagi vivement, Aliou Sall a démissionné de son poste de directeur de la Caisse de dépôt et de consignation en Juin 2019, mais la justice sénégalaise a classé sans suite le dossier en décembre 2020, faute de preuves suffisantes.

Cette forme de retenue professionnelle interroge la marge de manœuvre des revuistes dans certains groupes de presse. Dès lors, l'on peut soutenir que NMN incarne d'une certaine façon un modèle wébérien du journalisme rationnel et légal où la neutralité prévaut toujours, quitte à limiter la portée critique du genre éditorial. Loin de l'interprétation abusive, son style permet de marquer au fer rouge le journalisme professionnel, qui, on le constate de plus en plus, perd du terrain dans les rédactions sénégalaises pour faire place au journalisme d'opinion qui mélange faits et commentaires, avec des logiques de spectacularisation et parfois de populisme médiatique.

De la sorte, NMN échappe donc à cette logique de l'engagement journalistique et de la surinterprétation des faits. Formée à l'école du groupe Sud Communication, elle dit avoir voulu toujours se conformer à la ligne éditoriale de son entreprise de presse, connue pour son professionnalisme avant-gardiste de la libéralisation médiatique au Sénégal. De ce fait, la revue de presse ne constitue pas un escalier lui permettant de transformer directement le capital médiatique en capital politique, ou social, cependant elle reconnaît que cette pratique lui a conféré une légitimité professionnelle tangible, que les auditeurs lui renvoient positivement. Bien qu'elle ne dispose pas nécessairement de l'aura médiatique de ses collègues MN et AA, cette expérience lui a permis de progresser dans sa carrière, en accédant notamment au poste de rédactrice en chef de Sud FM.¹

La journaliste ne s'inscrit pas dans la dynamique de déprofessionnalisation du métier qu'elle exerce avec la fierté, qui caractérise nombre de revuistes. Ce point d'inflexion, particulièrement intéressant, crée les conditions d'une vraie émancipation des acteurs. Paradoxalement, c'est par le biais de la déprofessionnalisation, que les revuistes échappent à la vigilance de la rédaction, voire aux normes traditionnelles du journalisme. Cette stratégie d'écart vis-à-vis des canons journalistiques classiques leur confère paradoxalement une

¹ Entretien avec NMN le 07 juin 2025.

autorité et une notoriété médiatiques qui dépassent quelquefois les champs de compétence des rédacteurs en chef et des directeurs de publication.

5. Redéfinition des rapports de force au sein de l'espace médiatique par les genres journalistiques

Comment la revue de presse en wolof, dans le cadre du fonctionnement de la machine médiatique, a-t-elle réussi à s'individualiser, tracer ses sillons et marquer son propre territoire dans un domaine de définition hors de portée de l'organisation dans laquelle elle se déploie ? Pour répondre à cette question, il y a lieu de reprendre la théorie de l'acteur telle qu'énoncée par Crozier et Friedberg. Selon les auteurs, « une organisation n'est pas une horloge ni un ensemble de rouages programmés : elle est un lieu structuré où tout agent « s'adapte et invente en fonction des circonstances et des mouvements de ses partenaires » (1977 : 38). Conséquemment, l'acteur jouit alors d'une certaine marge de liberté qui lui permet de se mouvoir dans des zones hors d'atteinte de l'organisation. C'est pourquoi la revue de presse doit être imaginée ici comme acteur de son propre pouvoir, par les ressources de puissances intrinsèque qui lui sont attachées. Il s'agit ici de considérer les règles non écrites et non codifiées, les normes et routines et les nouvelles pratiques, qui a priori sont créés et renforcés en dehors des canaux officiellement stabilisés de l'organisation médiatique.

5.1. La revue de presse en wolof : entre transmédiabilité et reconfiguration de l'espace médiatique

En examinant de plus près ce genre rédactionnel, l'on constate que ses marges de manœuvres sont largement au-dessus de celles qu'on lui attribue. Certes, il s'encastre dans la catégorie des genres commentaires, au même titre que la chronique, le commentaire et le billet, mais, il faut le considérer comme genre supérieur sui generis, porteur d'un pouvoir qu'il tire de son rapport de force avec les autres genres. Selon la théorie des genres médiatiques (Maingueneau, 2002 ; Charaudeau, 1992) pour qu'un genre soit qualifié de supérieur, il faut qu'il structure

les programmes, attire durablement l'audience, influence l'agenda des autres émissions et capte des ressources économiques. Or, au Sénégal, la grande spécificité de la revue de presse en wolof, c'est justement sa capacité à faire circuler les idées et les informations au sein de la grande machine médiatique et dans l'espace public, mais aussi sa capacité d'influence sur l'agenda setting.

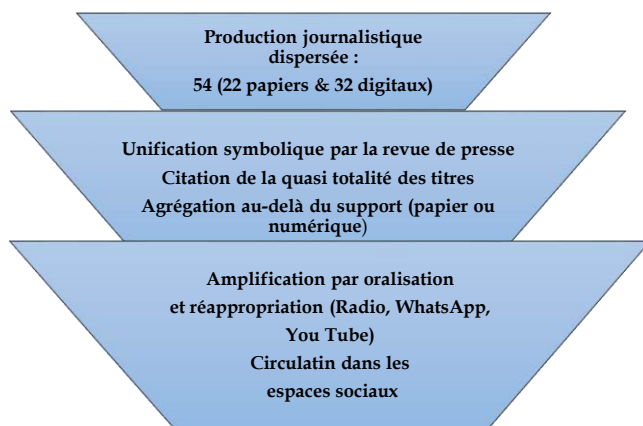


Figure 1: Visualisation pyramidale inversée de la circulation transmédia des contenus dans la revue de presse en wolof

Sur les 54 journaux officiellement recensés au Sénégal (Figure 1), seuls 22 sont effectivement imprimés et distribués en kiosque, tandis que les 32 autres n'existent uniquement que sous format numérique. Mais, nonobstant cette inégalité d'accès au circuit matériel, la revue de presse en wolof intègre la quasi-totalité de ces titres, leur offrant une visibilité par l'oralisation radiophonique et communautaire via les groupes WhatsApp et autres partages sur les réseaux sociaux. Cette dynamique aboutit alors à une amplification transmédiatique, où des contenus fragiles matériellement deviennent omniprésents dans l'espace public grâce à la médiation langagière et populaire. La revue de presse en wolof agit alors comme un médium de remédiation (Bolter et Grusin, 1999), en transportant les contenus imprimés vers les sphères audiovisuelles et, aujourd'hui, vers le numérique. Elle dépasse donc la simple rediffusion, elle recrée l'information en l'adaptant aux usages populaires. Cette

dynamique est renforcée par la précarité économique de nombreux journaux sénégalais, souvent incapables de produire plusieurs pages complètes faute de ressources (Mbodj, 2017). Dès lors, c'est une vive bataille qui s'engage pour accéder à la revue de presse, qui agit ici comme un amplificateur de visibilité pour des journaux en survie.

De ce point de vue, la création progressive d'un espace alternatif de valorisation des contenus journalistiques illustre ce que Bourdieu (1971) appelle une « reconnaissance symbolique », car il faut préciser que l'existence médiatique d'un journal dépend non plus seulement de sa production matérielle, mais aussi de sa présence dans un espace discursif partagé. C'est le cas de la revue de presse en langue wolof. Par ailleurs, la popularité du genre a poussé les propriétaires des médias à valoriser le genre éditorial, c'est ce qui explique que la revue de presse en wolof fait partie des genres les plus sponsorisés parmi les contenus journalistiques. À la RFM, un de nos interlocuteurs signale que « c'est le seul genre qui boucle ses sponsors avant la fin de l'année. Les sponsors se bousculent et misent sur cette visibilité durant toute l'année. Et généralement, ce sont deux à trois sponsors qui se disputent la plage horaire pour placer leurs produits » (Un technicien à la RFM). Et cela se vérifie effectivement de manière empirique.

Critères d'analyse	RFM	Sud FM	D-Médias	Analyse comparative
Nombre moyen de spots	3	3	3	Fréquence stable sur les 3 radios
Horaires de diffusion	08h25 - 16H55	08h20 - 17h25	08h20 - 17h00	Créneaux matinaux à forte audience
Type d'annonceurs	Télécom, banques, alimentation	Assurances, électroménager	Agroalimentaire Télécom	Spécialisation modérée selon profils
Présence de sponsoring direct	Oui (ex : Abdou Halima Diop, Keur khadim, CBAO)	Oui (ex : Banque Atlantique)	Oui (ex : Kirène, Sedima)	Sponsoring systématique, attractivité forte
Mention explicite du sponsor	Oui (ex : "revue offerte par")	Oui	Oui	Communication commerciale assumée
Fréquence de la présence sponsor	Quotidienne sur l'année	Continue sur l'année	Présence régulière toute l'année	Stabilité publicitaire = forte valeur média
Segment socio-économique ciblé	Classes moyennes, urbains actifs	Petites classes, commerçants	Grand public, jeunes	Ciblage populaire avec nuances

Tableau 2 : Comparaison des dispositifs publicitaires accompagnant la revue de presse en wolof

D'emblée, un constat s'impose : les trois radios proposent tous les matins, excepté le dimanche, une revue de presse en wolof encadrée au moins, par trois spots publicitaires. Ces sponsors occupent de manière régulière l'espace de la revue de presse. C'est un support large à grand public et les sponsors qui l'accompagnent vont des grandes institutions bancaires aux acteurs du commerce de proximité, en passant par les sociétés d'assurance, des entreprises agro-alimentaires ou des marques de téléphone. C'est un carrefour de légitimation des marques. Seules les émissions de faits divers sont capables de jouer sur le même registre en décrochant aussi le même lot de sponsors.

5.2. La revue de presse en wolof comme lieu de production éditoriale autonome

Si la rédaction fonctionne comme un espace de liberté et de discussion démocratique où les journalistes délibèrent en toute autonomie sur des sujets dignes de faire l'actualité, c'est avant tout un espace normé et hiérarchisé où chaque membre de la rédaction occupe un rôle précis sous la supervision du rédacteur en chef et du directeur de la rédaction.¹ Dès lors, tout se débat en interne ; les tâches sont réparties par le rédacteur en chef qui détient les pouvoirs jugés clés.²

Toutefois, contrairement aux apparences, la revue de presse échappe à ce circuit de délibération démocratique classique du circuit rédactionnel. Autant les autres genres (reportage, compte rendus, enquêtes, etc.) sont discutés et définis au préalable en réunion de rédaction, autant la revue de presse est laissée à l'appréciation du journaliste animateur. Certes, celle-ci, dans son acception originelle, se range dans la catégorie des genres à énonciation objective, c'est-à-dire privilégiant une approche factuelle, mais elle porte avant tout la marque du style personnel de son auteur. Celui-ci y mobilise les ressources journalistiques, oriente la compréhension du fait, mais il y procède surtout à la définition des thèmes de la revue de presse à travers un agenda. On peut parler de scène médiatique parallèle qui évolue en dehors des cadres éditoriaux classiques. Cela laisse dès lors une

¹ Entretien du 11 mars 2023 avec Souleymane Niang, directeur de l'Information du Groupe Futurs Médias.

² Les trois pouvoirs du rédacteur en chef sont le pouvoir éditorial, le pouvoir managérial et le pouvoir stratégique. Dans le cadre du pouvoir éditorial, il définit la ligne éditoriale du média (orientation politique, ton, priorité), valide les sujets à traiter et les angles à privilégier. En tant que manager, il supervise les journalistes et leur assigne des sujets, gère les équipes (rédacteurs, reporters, correspondants, fixe les deadlines et s'assure du respect des délais de publication. Son pouvoir d'influence est réel en fonction de l'image et de la réputation du média. Mais son pouvoir stratégique au sein de l'instance médiatique réside dans le rôle de coordination avec la direction générale pour aligner les choix éditoriaux avec la vision globale du média.

marge de manœuvre assez importante à l'animateur de la revue de presse qui peut ainsi créer son espace de confort pour mieux se placer hors d'atteinte de l'organisation :

Nous écrivons notre revue de presse en fonction de la compréhension que nous avons de l'actualité, mais aussi nous y mettons notre grain de sel pour attirer l'attention de l'auditoire. C'est un rendez-vous avec nos auditeurs¹.

Ce témoignage indique que, bien que relégué souvent à une fonction secondaire, le revuiste exerce de fait un pouvoir d'agenda setting et de cadrage qui en fait une instance éditoriale à part entière. En marge des rédactions, il opère une réécriture critique de l'actualité, lui conférant un rôle éditorial autonome. Et ce n'est pas anodin que la plupart des revuistes évoluent en réalité en marge de la rédaction centrale. On peut parler de véritable déprofessionnalisation de la presse par les revuistes, au sens où ils s'affranchissent des standards journalistiques traditionnels. Ils ont acquis tellement de légitimité auprès du public qu'ils ne sont plus que de simples relais du travail rédactionnel.

Leur popularité et leur influence les ont transformés en producteurs de contenus indépendants souvent déconnectés de la ligne éditoriale formelle du média. Ne se considérant plus comme des maillons subalternes, mais plutôt comme des voix singulières, dotées d'un pouvoir médiatique propre. Et le passage à l'animation d'émissions de faits divers traduit, par ailleurs, une forme de glissement de rôle : d'analystes de la presse, ils deviennent animateurs exploitant leur capital linguistique et leur sens de la dramaturgie. Ce phénomène est souvent lié à une logique d'audience et de sensationnalisme, où les faits divers offrent un terrain fertile pour les effets rhétoriques et émotionnels. Cependant, l'hypothèse d'un recentrage sur la proximité communautaire est plausible. Les revuistes semblent abandonner le terrain politique ou analytique pour se repositionner comme des porte-voix du quotidien des gens d'en

¹ Entretien du 13 juin 2024 avec MN.

bas, en quête de visibilité sociale et de reconnaissance populaire¹ s'éloignant du coup, des bonnes pratiques du métier :

Nous n'assistons pas aux réunions de rédaction. Au début, j'assistais à la réunion de rédaction, j'effectuais des reportages, mais depuis que je présente la revue de presse à temps plein, nous ne le faisons plus. À cette heure, j'anime une autre émission de faits divers », confie MN. Sur un registre ironique, il aime endosser la posture du « producteur extérieur.



Figure 2 : Schéma de déprofessionnalisation croissante des revuistes

Légende : NMN : professionnalisation forte (ancrage rédactionnel)

MN : Position intermédiaire

AA : Déprofessionnalisation (spectacularisation)

¹ La revue de presse a conféré à MN, un capital symbolique substantiel, consolidant sa visibilité et sa reconnaissance auprès des autorités politiques et sociales. Cette position lui a permis de renforcer son autorité professionnelle, d'obtenir des ressources accrues via la publicité et d'inspirer des vocations journalistiques. Par ailleurs, il rapporte avoir été sollicité par un parti politique pour diriger une liste lors des élections locales de 2022, proposition qu'il a déclinée, illustrant ainsi que le capital médiatique peut générer des opportunités politiques sans se traduire nécessairement par un engagement partisan. Cette concentration du capital symbolique chez quelques figures emblématiques contraste on le voit avec les tendances contemporaines de déprofessionnalisation, qui fragilisent l'autonomie éditoriale et la rigueur journalistique :

Ce schéma pointe des indicateurs allant dans le sens d'une déprofessionnalisation d'une partie des revuistes de presse en wolof. En croisant les indicateurs relatifs à la production de contenus journalistiques (la participation aux réunions de rédaction, l'ancrage rédactionnel et le type d'émission investie), l'on constate une fracture entre les journalistes intégrés et ancrés à la rédaction (NMN) et ceux plus ou moins autonomes évoluant en marge des rédactions (MN) et (AA.). En fait, AA et MN ne participent pas aux réunions de rédaction, font peu ou pas de tâches journalistiques (reportage, journal, enquête, etc.), et s'orientent de plus en plus vers les émissions faits divers et autres métiers de l'animation. Seule NMN échappe à cette tendance, confirmant du coup l'hypothèse selon laquelle, les revuistes s'éloignent de plus en plus des pratiques journalistiques des rédactions.

Cette situation suggère l'émergence d'un nouveau profil de journaliste, performateur de l'oralité médiatique, peu légitime mais très visible, car les émissions de « faits divers » ont un fort potentiel d'audience. Certains animateurs ont fini par quitter les rédactions pour produire leur contenu sur des plateformes numériques devenant des micro-entrepreneurs de l'information. Leur autonomie repose désormais sur une triple logique éditoriale, économique (monétisation de YouTube, sponsoring) et politique. C'est le cas de AA qui passe de D-Médias à 2ATV, une plateforme numérique développée pour capter de l'audience à travers des clics. Il continue à y tenir sa revue de presse quotidienne, malgré ses tâches administratives de maire, et à commenter l'actualité en fonction de ses positionnements politiques. On retrouve ici l'idée développée par Cardon (2010), qui observe que les technologies numériques permettent à des individus non professionnels de court-circuiter les institutions et d'imposer des formats, une temporalité et des récits qui leur sont propres. A priori, reléguée aux marges hiérarchiques des rédactions sénégalaises, le genre de la revue de presse a réussi grâce à l'inventivité des acteurs à s'imposer comme un espace

stratégique de reconfiguration des pouvoirs médiatiques et politiques.

Par l'analyse croisée des trajectoires d'animateurs (AA, MN et NMN) des logiques organisationnelles et des performances discursives, nous révélons trois mécanismes centraux. D'abord, la déprofessionnalisation comme ressource stratégique. En vérité, les animateurs de la revue de presse, issus pour une bonne part des périphéries sociales (banlieues dakaroises, radios communautaires), convertissent leur marginalité initiale en capital d'authenticité. En s'émancipant des normes journalistiques francophones, ils créent une légitimité alternative fondée sur la maîtrise de l'oralité wolof. Ensuite, la revue de presse, comme épicentre économique. Loin d'être un supplément éditorial, le genre éditorial devient l'épicentre économique et symbolique des radios privées. Il capte une bonne partie des ressources publicitaires, influence l'agenda politique. Enfin, on note aussi une fabrique d'un contre champ politique, un genre qui opère une forme de décolonisation des normes médiatiques par la subversion des codes informatifs avec une primauté du performatif sur l'informatif.

Ainsi, cette mutation consacre un modèle éditorial inédit en Afrique francophone : un journalisme d'appropriation culturelle ou la performativité linguistique (wolof) et la proximité sociale l'emportent sur les diplômes et l'expertise formelle. Les animateurs y deviennent des « entrepreneurs de sens » (De Certeau) capables de court-circuiter les hiérarchies institutionnelles par leur ancrage populaire. Ils imposent des normes alternatives, et reconfigurent la frontière entre journalistes et acteurs. En cela, ils participent à une forme de décolonisation interne du journalisme, en réhabilitant des formes locales de légitimation. Cette étude ouvre dès lors la voie à une sociologie des médias qui tienne compte des pratiques situées, des périphéries actives et des voix populaires. Elle plaide pour une lecture plurielle du journalisme en Afrique, à partir de ses marges dynamiques (Diop, 2002 ; Diouf, 1999 ; Guèye 2002 ; Fall, 2001).

Conclusion

La revue de presse entendue comme une lecture commentée de l'actualité s'est progressivement imposée comme un lieu de production de sens et de pouvoir symbolique. En inversant la hiérarchie traditionnelle du champ journalistique, les revuistes parviennent à concurrencer voire à dépasser le capital d'autorité des rédacteurs en chef ou des directeurs de publication. Une dynamique qui met en évidence la capacité des pratiques considérées comme subalternes à redéfinir les rapports de force internes au champ médiatique, confirmant l'hypothèse bourdieusienne (1992) selon laquelle les marges ne sont pas que de simples zones résiduelles, mais des espaces susceptibles de reconfigurer le centre lui-même (Leservoisier, 1994). Par conséquent, les revuistes ne sont pas généralement de simples journalistes, car ils incarnent une voix populaire, de la vérité crue, du parler vrai, incarnant une légitimité sociale et morale. Ce sont à la fois des médiateurs entre le peuple et la politique, mais aussi des entrepreneurs politiques qui transforment le capital symbolique accumulé dans les médias en capital électoral. Le journalisme sénégalais loin de se limiter à informer, fabrique des leaders politiques.

Dès lors, on observe aussi une montée en puissance d'un populisme médiatique où la proximité linguistique, le style oratoire et la posture d'avocat du peuple » compte davantage que les programmes. À rebours, la figure du journaliste-revuiste fonctionne comme un exemple témoin pour notre corpus. Elle permet de démontrer que la stricte conformité au rôle journalistique ne suffit pas à garantir une certaine reconnaissance sociale élargie. Ainsi, nous pouvons tirer la conclusion que la notoriété repose moins sur la rigueur professionnelle du journaliste que sur la capacité de celui-ci à investir la dimension performative, spectaculaire ou polémique de l'exercice. En tout état de cause, nous observons que ces changements portent vers une certaine reconfiguration du système médiatique sénégalais désormais naviguant entre le

professionnel et le non professionnel ou les règles d'éthique et de déontologie sont de moins en moins respectées.

Par ailleurs, l'émergence de revuistes en wolof issus des marges sociales, culturelles et professionnelles du champ journalistique sénégalais témoigne d'une reconfiguration en profondeur des hiérarchies médiatiques. Cette dynamique peut être lue comme une transformation structurelle du champ médiatique, au sens de Pierre Bourdieu (1996), dans laquelle de nouveaux acteurs, longtemps considérés comme dominés ou illégitimes, parviennent à redéfinir les normes de légitimité journalistique. Alors que les institutions de formation comme le CESTI ont longtemps produit un journalisme élitiste, francophone et aligné sur les standards internationaux, les revuistes en wolof ont imposé une forme alternative d'éditorialisation, en s'appuyant sur l'oralité, la langue nationale, l'humour, la proximité culturelle et un fort ancrage populaire. Cette recomposition illustre ce que Stuart Hall (1981) et les *cultural studies* désignent comme une réappropriation par le bas des dispositifs de communication : le public dominé devient producteur de sens, perturbant la domination symbolique exercée par les élites. Ce processus renvoie également à la notion d'espace public subalterne (Fraser, 1990), où des groupes historiquement marginalisés créent leurs propres lieux de débat, d'expression et de visibilité.

Dans le cas sénégalais, la revue de presse en wolof devient une scène discursive autonome, où se négocient des enjeux d'intérêt public dans une langue et un registre accessible à la majorité. La voix des quartiers populaires s'y fait entendre de manière structurée, performée et souvent critique. L'oralité critique qui caractérise cette revue de presse relève d'une pratique située, ancrée dans ce que Michel de Certeau (1980) appelait les « arts de faire » des dominés : une capacité à détourner, subvertir les dispositifs imposés par le haut. La montée en puissance de ces figures médiatiques s'accompagne d'un phénomène de porosité croissante entre le champ médiatique et le champ politique. L'exemple de AA, passé de statut de revuiste à celui de maire de

Guédiawaye, illustre ce que Bourdieu (1984) désigne comme une conversion inter-champs du capital symbolique : l'audience médiatique devient une base électorale, la popularité se transforme en légitimité politique. Cette trajectoire démontre que le pouvoir symbolique n'est plus exclusivement produit dans les rédactions ou les partis politiques, mais aussi dans les studios de radio de radio et les scènes médiatiques alternatives. Et, il est indéniable que c'est une nouveauté majeure qui imprime le champ politique sénégalais. Sous cet angle, l'arrivée au pouvoir de Ousmane Sonko et de Bassirou Diomaye Faye, des politiques non situés dans des partis politiques classiques, entre dans la même configuration.

Enfin, nous avons observé que cette reconfiguration engage une forme de décolonisation interne du journalisme (Mbembe, 2010 ; Nyamnjoh, 2005). En contestant les hiérarchies linguistiques, esthétiques et professionnelles héritées de la colonisation et de la modernité importée, les revuistes en wolof ouvrent un espace d'expression ancré dans les dynamiques locales. De ce fait, ils forcent le champ médiatique à repenser ses frontières, ses critères de professionnalité, et ses modes de légitimation. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement d'une évolution périphérique, c'est aussi une restructuration du centre à partir des marges, où de nouvelles figures de l'autorité médiatique émergent, réinventent les formats, et déplacent les lignes éditoriales quitte à brouiller les pistes des normes professionnelles du journalisme.

Bibliographie :

- BANÉGAS, Richard, & WARNIER, Jean-Pierre (2001). Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir. *Politique africaine*, 82, 5-21.
- BAYART, Jean-François (1983). La revanche des sociétés africaines. *Politique africaine*, 11, 95-127.
- BOURDIEU, Pierre (2022). *Microcosmes. Théorie des champs*. Paris : Éditions Raisons d'Agir. 696p.
- BROSSIER, Marie (2010). « Quand la mobilisation produit de l'institution. Pratiques de la famille et organisations

- religieuses au Sénégal », sous la direction de Gilles Dorransoro, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- COPANS, Jean (2000). *Les jeunes, la pauvreté et les mouvements sociaux en Afrique*. Paris : Karthala. 262p.
- COURTINE, Jean-Jacques (1991). Quelques problèmes théoriques et méthodologiques à propos du discours communiste adressé aux chrétiens. *Langages*, 62, 9-128.
- CROZIER, Michel (1963). *Le phénomène bureaucratique*. Paris : Éditions du Seuil. 392p.
- CROZIER, Michel & FRIEDBERG, Erhard (1977). *L'acteur et le système*. Paris : Éditions du Seuil. 436p.
- CRUISE O'Brien, D. B. (1979). L'enjeu politique de la wolofisation. In *CEAN, Année africaine*, Paris: Pedone, 319-335.
- DIOF, Momar Coumba [(dir.) (2002)]. *La société sénégalaise entre le local et le global*. Paris : Karthala. 728p.
- FOUCAULT, Michel (1976). Enjeu et méthode. In *Histoire de la sexualité, vol. 1, La volonté de savoir* (IV, 1, pp. 107-120 ; IV, 2, 121-135).
- FOUCAULT, Michel (1975), *Microphysique du pouvoir*, In *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 352p.
- GUÈYE, Cheikh (2002). *Dakar et Pikine, territoires, pouvoirs et sociétés*. Paris : Karthala. 414p.
- HALL, Stuart (1981). Notes on deconstructing "the popular". In R. Samuel (ed.), *People's history and socialist theory* (pp. 227-240). London: Routledge & Kegan Paul.
- Jameux, C. (1994), *Analyse des organisations et entreprise*. Points de repères issus de la notion de pouvoir. *Sciences de la société*, (33), pp. 33-44.
- JANNET, Claude, & JANNET, Anne-Marie (1999). *Les stratégies de l'information*. Paris : L'Harmattan, coll. « Champs visuels ». 314p.
- LOUM, Ndiaga (2012). L'espace public sénégalais réorganisé : pouvoir, médias et marabouts. *Éthiopiques*, 88, 147-163.
- LOUM, Ndiaga (2003). *Les médias et l'État au Sénégal. L'impossible autonomie*. Paris : L'Harmattan. 266p.
- LOUM, Ndiaga (2001). « Pluralisme de l'information et groupes multimédias privés : essai d'approche socio-politique », Thèse de doctorat, Paris, Université Bordeaux 3.

- MAUSS, Marcel, (1936), Les techniques du corps. *Journal de Psychologie*, XXX, 11(3-4), 71-293.
- MBEMBE, Achille (2010). *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris : La Découverte.
- MINTZBERG, Henry (1986). *Le pouvoir dans les organisations*. Paris : Les Éditions d'organisation. 679p.
- PAYE, Moussa (2013). La presse et les lobbies dans le nouveau désordre de l'information. Dans Momar C. Diop (dir.), *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade : le Sopi à l'épreuve du pouvoir* (pp.625-653). Paris : Karthala /Dakar : CRES.
- ROY, Simon N. (2004). L'étude de cas. In Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale, de la problématique à la collecte de données* (pp. 199-226). Québec : Presses Universitaires du Québec. 559p.
- Smith, Étienne (2010). La nationalisation par le bas : un nationalisme banal ? Le cas de la wolofisation au Sénégal. *Raisons politiques*, 37, 65-77.
- TÉTU, Jean-François (1982). « Le discours du journal. Contribution à l'étude des formes de la presse quotidienne, Thèse de doctorat, sous la direction de Roger Bellet, Lyon, Université Lyon 2.
- YAMNJOH, Francis B. (2005). *Africa's media: Democracy and the politics of belonging*. London/New York/Pretoria: Zed Books/Unisa Press. 308p.



Revue Africaine de Communication

La **Revue Africaine de Communication (RAC)**, qui s'adresse, entre autres, aux chercheurs, enseignants-chercheurs, docteurs et professionnels de l'information et de la communication, publie des articles inédits à caractère scientifique dans les domaines des sciences et des technologies de l'information et de la communication.

De plus, elle a pour principal objectif de contribuer, le plus largement possible, au développement des théories et des pratiques portant sur les sciences et les techniques de l'information et de la communication, mais aussi sur l'analyse du discours, le droit, l'éthique et la déontologie des médias. Les domaines de l'information et de la communication sont articulés à d'autres champs disciplinaires tels que les sciences politiques, l'économie, la géopolitique, l'éducation, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique, l'analyse du discours, le management, le marketing et la culture dans sa diversité. La RAC, qui se veut un espace de dialogue interdisciplinaire, accepte aussi, dans sa partie Varia, des articles des autres disciplines dont l'intérêt pour le développement des sciences de l'information et de la communication, en particulier, le progrès scientifique, en général, est évident.

Ce numéro spécial de la **Revue Africaine de Communication** se donne, entre autres, pour objectifs de s'interroger sur l'apport spécifique des médias, en tant que fabriques d'opinions, dans le processus global et historique des grandes et multiples transformations enregistrées en Afrique, mais aussi sur les stratégies adaptatives enregistrées dans le continent durant les cycles de crises.

